

UNIVERSITÉ PARIS IV-SORBONNE
UFR D'ART ET D'ARCHÉOLOGIE
MASTER II D'HISTOIRE DE L'ART

Vanessa NOIZET

SOUS LA DIRECTION DE Monsieur Arnauld PIERRE
PROFESSEUR D'HISTOIRE DE L'ART CONTEMPORAIN
Année universitaire 2013-2014

L'ÉCRITURE EN QUESTION :

**POUR UNE APPROCHE CONTEXTUELLE DE LA CORRESPONDANCE ECHANGEE ENTRE
GASTON CHAISSAC ET ANATOLE JAKOVSKY
(1948-1964)**

Volume n°2

vanessa_noizet@hotmail.fr

Session de juin 2014

SOMMAIRE

DOSSIER N°1 :

GASTON CHAISSAC ET LA PRATIQUE DE LA CORRESPONDANCE

p. 4

DOSSIER N°2 :

L'ÉCRITURE DANS L'ŒUVRE DE GASTON CHAISSAC

p. 24

Œuvre graphique p. 25

Signature p. 27

Pictogrammes p. 36

DOSSIER N°3 :

QUELQUES ELEMENTS DE LA CORRESPONDANCE D'ANATOLE JAKOVSKY

p. 44

DOSSIER N°4 :

LES CHAISSAC DE JAKOVSKY

p. 49

DOSSIER N°5 :

DOCUMENTS CRITIQUES

p. 54

Gaston Chaissac, « Peinture rustique moderne », 1946 p. 55

Jean Dubuffet, « Peintures et dessins de Gaston Chaissac », 1947 p. 56

Jean Dubuffet, « Anvouaiaje, par in nimbesil avec de zimage », 1949 p. 58

Jean Dubuffet, « L'Art Brut préféré aux arts culturels », 1949 p. 59

Anatole Jakovsky, « Gaston Chaissac, l'homme orchestre », 1952 p. 64

Anatole Jakovsky, « Gaston Chaissac », 1963 p. 72

DOSSIER N° 1 :

GASTON CHAISSAC ET LA PRATIQUE DE LA CORRESPONDANCE

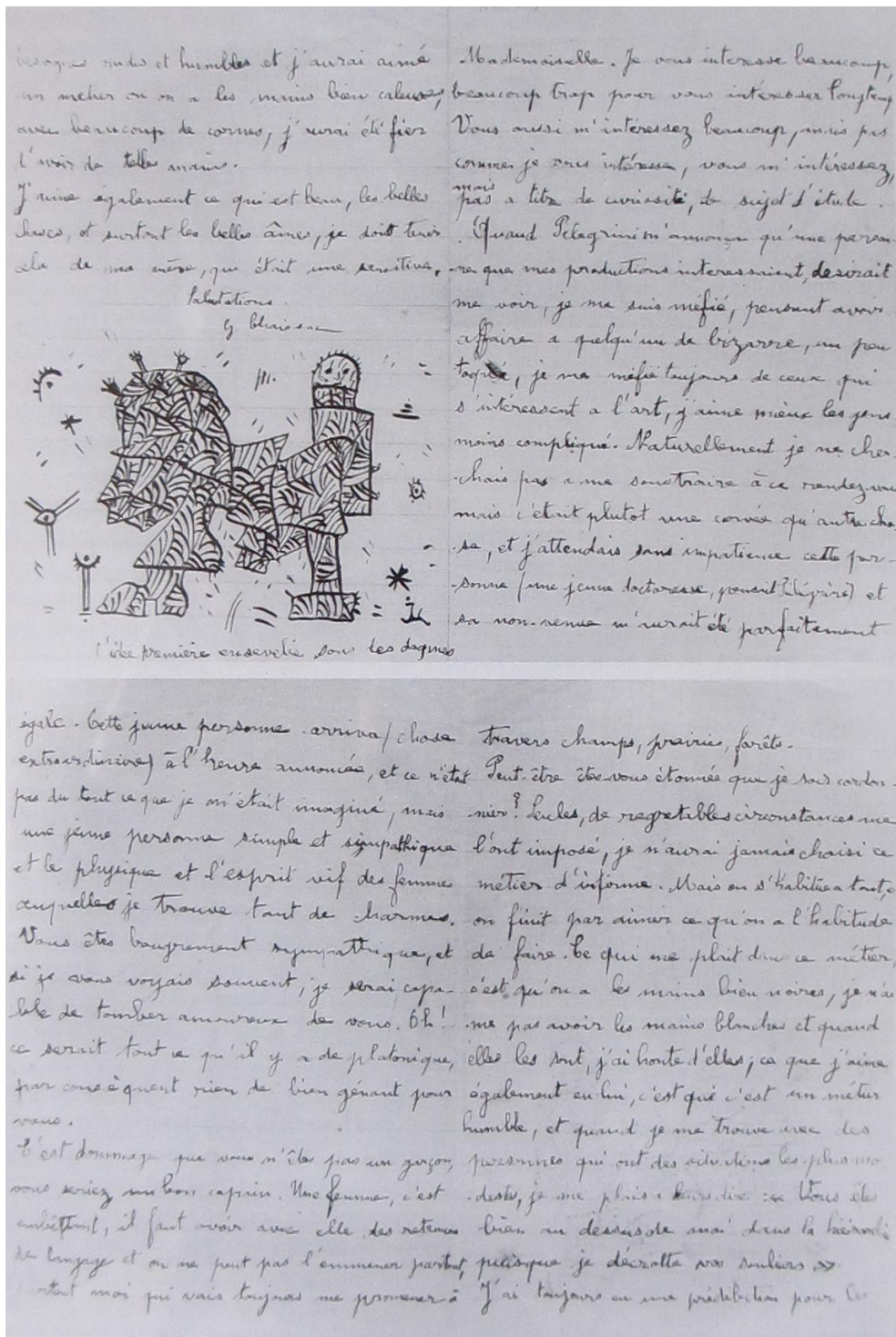


Illustration n°1 :

Gaston CHAISSAC

Lettre à Camille Guibert

Décembre 1940

Collection particulière

Source : Gaston Chaissac (1910-1964), cat. expo., Paris, Réunion des musées
nationaux éd., 1998, p. 26.

Mon cher Gaston, une écriture qui ne me semble
pas inconnue mais qui est de je ne sais pas
qui m'a envoyé le catalogue de votre exposition.
La photo qui l'illustre est tout ce que je
connaît de vous mais c'est déjà beaucoup.
Dans votre dessin on voit l'influence de
bons missionnaires. Vos cases me plaisent
d'autant mieux qu'elles sont de celles
qu'on peut se ~~construire~~ construire sans
l'aide des capitalistes et sans être
~~contraint~~ contraint auparavant de faire
auparavant une carrière de par exemple
de charcutier.
J'ai eu autrefois la châtelle d'un charcu-
tier qui était établi à Paris sur un
boulevard Mazette. Un ~~lab~~ laboratoire
était je ne sais où, au sous sol qui
dans l'arrière cour. J'eus ~~un~~ entre
les mains les ~~chausures~~ chaussures qu'il mettait
justement dans ~~son~~ laboratoire. Vous parlez
si elles ~~cocotaient~~ cocotaient en dessous, et en
dedans donc.
Je disais donc voir dans votre dessin l'influen-
ce de bons missionnaires et je fais un
réprochement entre cette reproduction de tableaux
et les tableaux fait un ~~peut~~ avant qu'on

Illustration n°2 :

Gaston CHAISSAC

Lettre à Anatole Jakovsky

19 juillet 1948 (cachet de la poste)

H : 0.221 x L : 0.17 m

Destinataire : Monsieur Anatole Jakovsky ; 9, rue de Mézières 9 ; Paris 6^e

Page n°1

Collection particulière

Tous droits réservés

de terre d'anciens dieux, d'anciennes divinités
 en Italie. Le peuple que je vois sur votre
 tableau ont un air de famille avec celles
 de chez nous et plus les je vous parlerais
 d'une que nous avions ~~de~~ l'origine j'étais
 enfant. Le cocon semble envier d'autant
 plus vite qu'il se sent grossir. Hume
 semble aussi y avoir les ombres impalpables
 mais pourtant visibles.
 J'ai enfin une ~~autre~~ nette vision de cette
 terre lointaine et chaude qui vous vit naître.
 Je voudrais que cette lettre à l'écriture moche
~~passasse~~ vous dire davantage que ce qu'on
 a pu vous dire sur notre terre moins
 chaude et qui met entre automne et
 printemps son manteau blanc.
 Jusqu'à vous être à Paris vous devez être
 allé à Saint Julien la Rivière, c'est ce qu'il y
 a de plus sympathiques. Ici à Boulogne
 on vous y remarquerait davantage car il
 n'y vient jamais des personnes de chez vous.
 C'est vous on ne sait pas qu'il y a
 Boulogne. Mais on sait que Paris est
 et à sa tour Eiffel qui est encore plus
 connue que Jean du même nom.

Si nous étions encore la grande idylle y sera bien
 chaud vos pauvres ~~voies~~ sur la Seine
 des poissons qui auront tournés de
 l'œil et qui offrent ~~à~~ notre œil spectacle
 de leur cadavre à la surface de
 notre fleuve national qui autrefois
 fit lui aussi un fleuve frontière je crois bien.
 Ce devrait être au temps des amérindiens
 -giens c'est à dire avant les capétiens.
 C'était bien avant bien, bien avant
 Marianne que nous aimons et vénérions
 et même chez vous l'éclairage y est
 aboli depuis belle honte et on y sait des choses
 bien y des fois, nous s'y desirons des poudres
 qu'on reconnaît du premier coup d'œil, des
 des coquilles qu'on ne pourrait confondre avec
 d'autre bestioles et des cases qui sont
 bien vôtres et qui surgissent sans le concours
 des capétiens morts depuis belle honte ni même
 celui des capétiens ~~encore~~ ^{bien} et bien de la
 autre, autrès. Bien en soit les commissions
 -naires qui nous ont quelques ~~bon~~ débites pour
 aller chez vous où il fait plus chaud.
 Niles amities : Gaston Chausse.

p. 1. Pardonnez-moi, j'allais ~~vous~~ oublier de
vous parler de cette goule comme promis ;
Elle était d'une intelligence ~~nettement~~ ^{nettement} supérieure
à nos autres goutes - C'était incroyables et figurez
vous qu'à la saison des hannetons elles ne
se couchaient plus comme les goutes ~~et~~ ^{et} allait
à la chasse nocturne aux hannetons. Elle
allait boire ~~l'eau~~ ^{l'eau} que l'on a d'un rocher ou
personne n'avait ^{jamais} vu d'eau mais seulement
de l'herbe ~~un peu~~ ^{plus} verte qu'ailleurs
peut être. Et lorsque ~~vous~~ ^{vous} retourniez la
terre assez loin du paulaillet elle était la
seule à nous y rejoindre pour dévorer les
vers mis au ~~grand~~ ^{grand} jour.
Nous ~~appelions~~ ^{appelions} cette goule :
« le Carreau » ^{car} qu'elle était du plus
beau noir et toute noire comme un
carreau. De toutes nos goutes
c'est d'elle que je me sursuis le
mieux.

de même cher vous l'éclairage y est
 aboli depuis belle lurette et on y sait dessiner
 on y dessine, vous et y dessinez des poules
 qu'on reconnaît du premier coup d'œil
 des coactions qu'on ne saurait confondre avec
 d'autres bestioles et des cases qui sont
 bien vôtres et qui surgissent sans le concours
 des capiteux morts depuis belle lurette ni même
 celui des capitalistes encore ^{bien} et bien d'être
~~autres~~ antérieurs. Ben en soit les commissions
 -mares qui nous ont quelques ^{non} ~~peut~~ débâcle pour
 aller chez vous où il fait plus chaud.
 Nilles amities ! Gaston Chassignac

Illustration n°3 :

Gaston CHAISSAC

Lettre à Anatole Jakovsky

19 juillet 1948

Détail

Collection particulière

Tous droits réservés

Transcription :

Mon Cher Confrère,

une écriture qui ne me semble pas inconnue mais qui est de je ne sais pas qui m'envoie le catalogue de votre exposition. La photo qui l'illustre est tout ce que je connais de vous mais c'est déjà beaucoup. Dans votre dessin on voit l'influence de bons missionnaires – vos cases me plaisent d'autant mieux qu'elles sont de celles qu'on peut se ~~conste~~ construire sans l'aide des capitalistes et sans être ~~contraint~~ contraint auparavant de faire ~~auparavant~~ une carrière de par exemple de charcutier.

J'ai eu autrefois la clientèle d'un charcutier qui était établi à Paris sur un boulevard Mazette. Son [ill.] laboratoire était je ~~je~~ ne sais où, au sous sol ou dans l'arrière cour. J'eus entre les mains les chaussures qu'il mettait justement dans son laboratoire. Vous parlez si elles ~~cocap~~ cocotaient en dessous, et en dedans donc.

Je disais donc voir dans votre dessin l'influence des bons missionnaires et je fais un rapprochement entre cette reproduction de tableau et les tableaux faits un peu avant qu'on déterre d'anciens dieux, d'anciennes divinités en Italie. Les poules que je vois sur votre tableau ont un air de famille avec celles avec celles de chez nous et plus loin je vous parlerais d'une que nous avons lorsque j'étais enfant. Le cochon semble courir d'autant plus vite qu'il se sent poursuivi. Il me semble aussi y voir les ombres impalpables mais pourtant visibles.

J'ai enfin une ~~nette~~ nette vision de cette terre lointaine et chaude qui vous vit naître. Je voudrais que cette lettre à l'écriture moche ~~puisque~~ puisse vous dire davantage que ce qu'on a pu déjà vous dire sur notre terre moins chaude et qui met entre automne et printemps son manteau blanc. Puisque vous êtes à Paris vous devez être allés à Saint-Julien-le-Pauvre, c'est ce qu'il y a de plus sympathique. Ici à Boulogne on vous y remarquerait davantage car il ne vient jamais des personnes de chez vous. ~~C'est~~ Chez vous on ne sait pas qu'il y a Boulogne, mais on sait que Paris est et a sa tour Eiffel qui est encore plus connue que Jean de même nom. Si vous êtes encore là quand ~~il~~ fera bien chauds vous pourrez ~~vous~~ voir sur la Seine des poissons qui auront tournés de l'œil et qui offrent à notre œil le spectacle de leur cadavre à la surface de notre fleuve national qui autrefois fut lui aussi un fleuve frontière je crois bien. Ce devait être au temps des mérovingiens c'est-à-dire avant les capétiens.

C'était bien avant hier, bien avant Marianne que nous aimons et vénérons et même chez vous l'éclavage y est aboli depuis belle lurette et on y sait dessiner. On y dessine, vous y dessinez des poules qu'on reconnaît de premier coup d'~~œil~~ œil, des cochons qu'on ne saurait confondre avec d'autres bestioles et des cases qui sont bien vôtres et qui surgissent sans le concours des capétiens morts depuis belle lurette ni même celui des capitalistes encore bien en vie et loin d'être ~~enter~~

enterrés. Béni en soit les bons missionnaires qui nous ont quelques ~~peut~~ peu délaissé pour aller chez vous où il fait plus chaud.

Milles amitiés

Gaston Chaissac

à ~~Boul~~ Boulogne par les Essarts (vendée)

p.s. Pardonnez-moi, j'allais ~~vous~~ oublier de vous parler de cette poule comme promis : Elle était d'une intelligence nettement supérieure à nos autres poules. C'était incroyables et figurez-vous qu'à la saison des hannetons elles ne se couchait plus comme les poules ~~mais~~ et allait à la chasses nocturnes aux hannetons. Elle allait boire ~~là ou~~ au bas d'un rocher ou personne n'avait jamais vu d'eau mais seulement de l'herbe un ~~peut~~ peu plus verte qu'ailleurs peut être. Et lorsque ~~je~~ nous retournions la terre assez loin de poulailler elle était la seule à nous y rejoindre pour dévorer les vers mis au ~~gens~~ grand jour.

Nous ~~appelions~~ appelions cette poule : « le Corbeau », vu qu'elle était du plus beau noir et toute noire comme un corbeau. De toutes ~~nos~~ nos poules c'est d'elle que je me souviens le mieux.



Illustration n°4 :

Gaston CHAISSAC

Lettre à Anatole Jakovsky

07 juillet 1957

Encre bleue sur page de magazine

H : 0.309 x L : 0.24 m

Recto

Collection particulière

Tous droits réservés

KODAK VOUS LE PROUVE !

A black and white photograph of a young boy sitting on a large tree branch, smiling and holding a vintage camera. He is wearing a striped t-shirt and dark pants. A handwritten note at the bottom reads "My very first photo".



dès les vacances à voir le monde en véritable "chasseur d'images" et à prendre des photos qui feront votre fierté. **CHARGEZ VOTRE APPAREIL BROWNIE FLASH** avec les Films Kodak.

Pour le plein été : le film Kodak Verichrome-Pan.
Pour les jours moins ensoleillés : le film Kodak Tri-X.

EN INTÉRIEUR OU LA NUIT utilisez le Kodak Flash B (1.333 f).

CONSULTEZ VOTRE REVENDEUR KODAK... Il vous remettra le Guide Catalogue KODAK 1957 qui contient tous les ren-

Guide Catalogue RODAK 1957 qui contient tous les renseignements pour réaliser avec le plus grand succès toutes vos photos.

Il vous assurera gracieusement ses services après vente.

12 1

... CLIC-CLAC... MERCI **Kodak**

magasins Kodak-Pathé

ent e. the 1. 10. 1. 10. 1.

rend. On attendait l'auto des d'

1875

3

KODAK VEND DE LA JOIE... CLIC-CLAC... MERCI **Kodak**
Prix pratiqués dans les magasins Kodak-Pathé

Prix pratiqués dans les magasins Kodak-Pathé

Collection particulière
Tous droits réservés



Illustration n°6 :
Gaston CHAISSAC
Lettre à Anatole Jakovsky
(?) 1957
Détail

Collection particulière
Tous droits réservés



Illustration n°7 :
 Gaston CHAISSAC
 Lettre à Anatole Jakovsky
 (?) 1957
 Détail

Collection particulière
 Tous droits réservés



Illustration n°8 :
Gaston CHAISSAC
Enveloppe
11 mai 1957

Collection particulière
Tous droits réservés



Illustrations n°9 :

Gaston CHAISSAC

Enveloppe

21 novembre 1952

Collection particulière

Tous droits réservés



Illustrations n°10 :

Gaston CHAISSAC

Enveloppe

21 novembre 1952

Collection particulière

Tous droits réservés



Illustration n°11 :

Gaston CHAISSAC

Le Samourai

1947

Gouache sur papier marouflé sur toile

H 0.65 m x L 0.50 m

Collection M. et Mme Thomas Le Guillou, Paris

Source : *Gaston Chaissac, Homme de lettres*, cat. expo., Paris, Musée de la Poste et École nationale supérieure des Beaux-Arts éd., 2006, p. 53.



Illustration n°12 :

Gaston CHAISSAC

Sans Titre

Vers 1952

Huile sur papier marouflé sur toile

H 0.64 m x L 0.50 m

Genève, Petit Palais – Musée d'art moderne

Source : *Chaissac*, cat. expo., Paris, Réunion des musées nationaux et Jeu de Paume éd., 2000, p. 207.



Illustration n°13 :

Gaston CHAISSAC

Lettre à Firmin Priouzeau

Vers 1952

Huile sur papier

H 0.635 m x L 0.492 m

Nantes, Musée des Beaux-Arts

Source : *Chaissac*, cat. expo., Paris, Réunion des musées nationaux et Jeu de Paume éd., 2000, p. 209.

DOSSIER N° 2 :

L'ÉCRITURE DANS L'ŒUVRE DE GASTON CHAISSAC

- Œuvre graphique

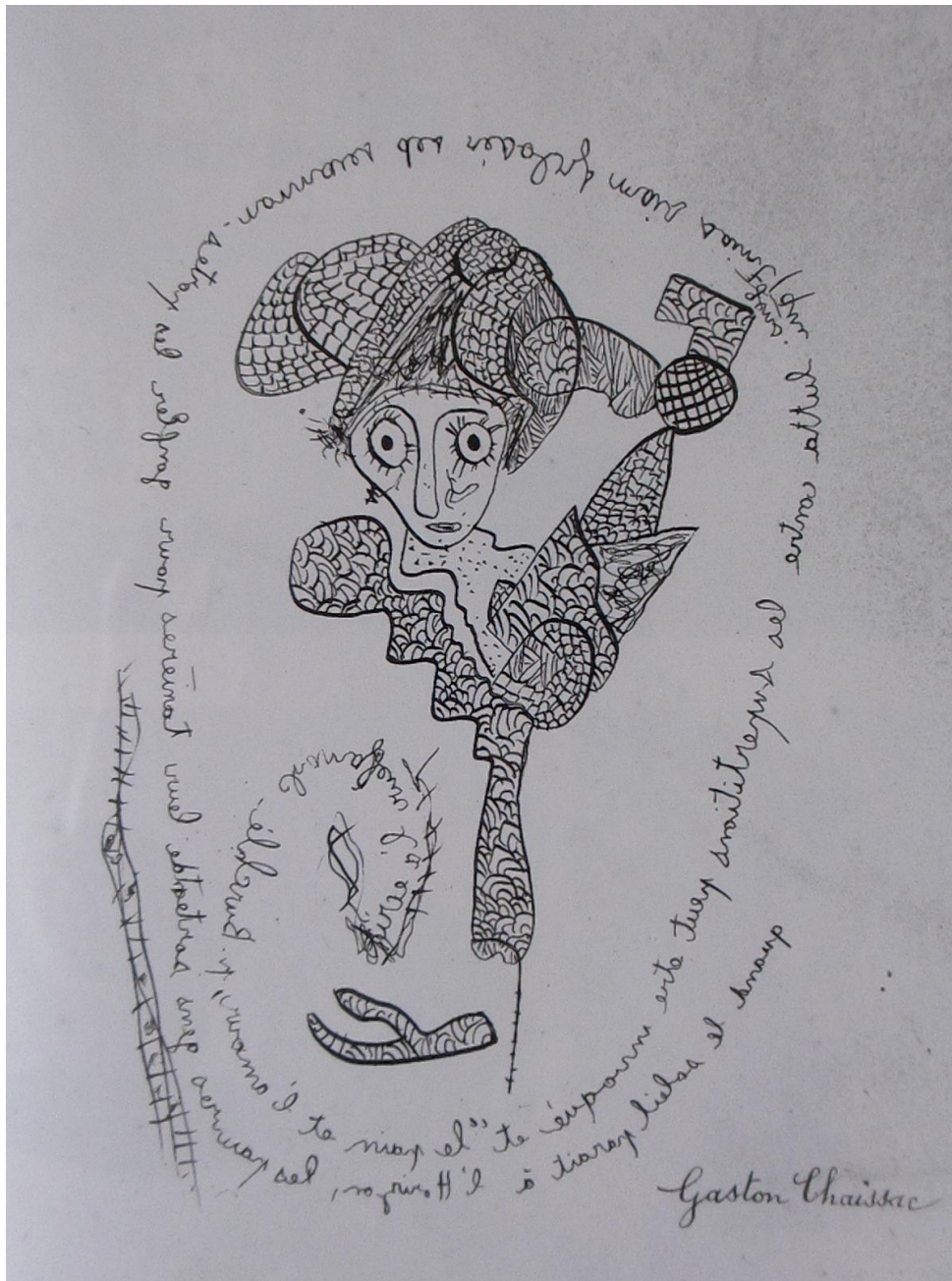


Illustration n°14 :

Gaston CHAISSAC

Portrait féminin

1948

Encre sur papier

H 0.27 m x L 0.21 m

Collection particulière

Source : *Gaston Chaissac (1910-1964)*, cat. expo., Paris, Réunion des musées nationaux éd., 1998, p. 241.



Illustration n°15 :

Gaston CHAISSAC

Fait-divers

1949

Encre de Chine sur papier

H 0.26 m x L 0.195 m

Paris, galerie Louis Carré et Cie

Source : *Gaston Chaissac (1910-1964)*, cat. expo., Paris, Réunion des musées nationaux éd., 1998, p. 235.

- Signature



Illustration n°16 :

Gaston CHAISSAC

Sans Titre

1949

Huile sur toile

H 1 m x L 0.64 m

Collection particulière

Courtesy Galerie Nathan, Zurich

Source : *Chaissac*, cat. expo., Paris, Réunion des musées nationaux et Jeu de Paume éd., 2000, p. 131.



Illustration n°17 :

Gaston CHAISSAC

Sans Titre

1949

Huile sur papier marouflé sur toile

H 0.70 m x L 0.50 m

Collection particulière

Source : *Chaissac*, cat. expo., Paris, Réunion des musées nationaux et Jeu de Paume éd., 2000, p. 177.



Illustration n°18 :

Gaston CHAISSAC

Sans Titre

1949

Huile sur papier marouflé sur carton

H 0.70 m x L 0.49 m

Collection particulière

Source : *Chaissac*, cat. expo., Paris, Réunion des musées nationaux et Jeu de Paume éd., 2000, p. 181.



Illustration n°19 :

Gaston CHAISSAC

Sans Titre

1946

Gouache sur papier

H 0.61 m x L 0.50 m

Collection particulière, Paris

Source : *Chaissac*, cat. expo., Paris, Réunion des musées nationaux et Jeu de Paume éd., 2000, p. 146.



Illustration n°20 :

Gaston CHAISSAC

Sans Titre

1949

Huile sur papier marouflé sur contre-plaqué

H 0.70 m x L 0.50 m

Les Sables d'Olonne, Musée de l'Abbaye Sainte-Croix

Source : *Chaissac*, cat. expo., Paris, Réunion des musées nationaux et Jeu de Paume éd., 2000, p. 184.



Illustration n°21 :

Gaston CHAISSAC

Sans Titre

1949

Huile sur papier

H 0.37 m x L 0.27 m

Collection particulière

Source : *Chaissac*, cat. expo., Paris, Réunion des musées nationaux et Jeu de Paume éd., 2000, p. 184.



Illustration n°22 :

Gaston CHAISSAC

Sans Titre

1949

Huile sur carton

H 0.22 m x L 0.165 m

Collection particulière

Source : *Chaissac*, cat. expo., Paris, Réunion des musées nationaux et Jeu de Paume éd., 2000, p. 228.



Illustration n°23 :

Gaston CHAISSAC

Sans Titre

1959

Huile sur papier marouflé sur carton

H 0.315 m x L 0.245 m

Collection particulière

Source : *Chaissac*, cat. expo., Paris, Réunion des musées nationaux et Jeu de Paume éd., 2000, p. 229.

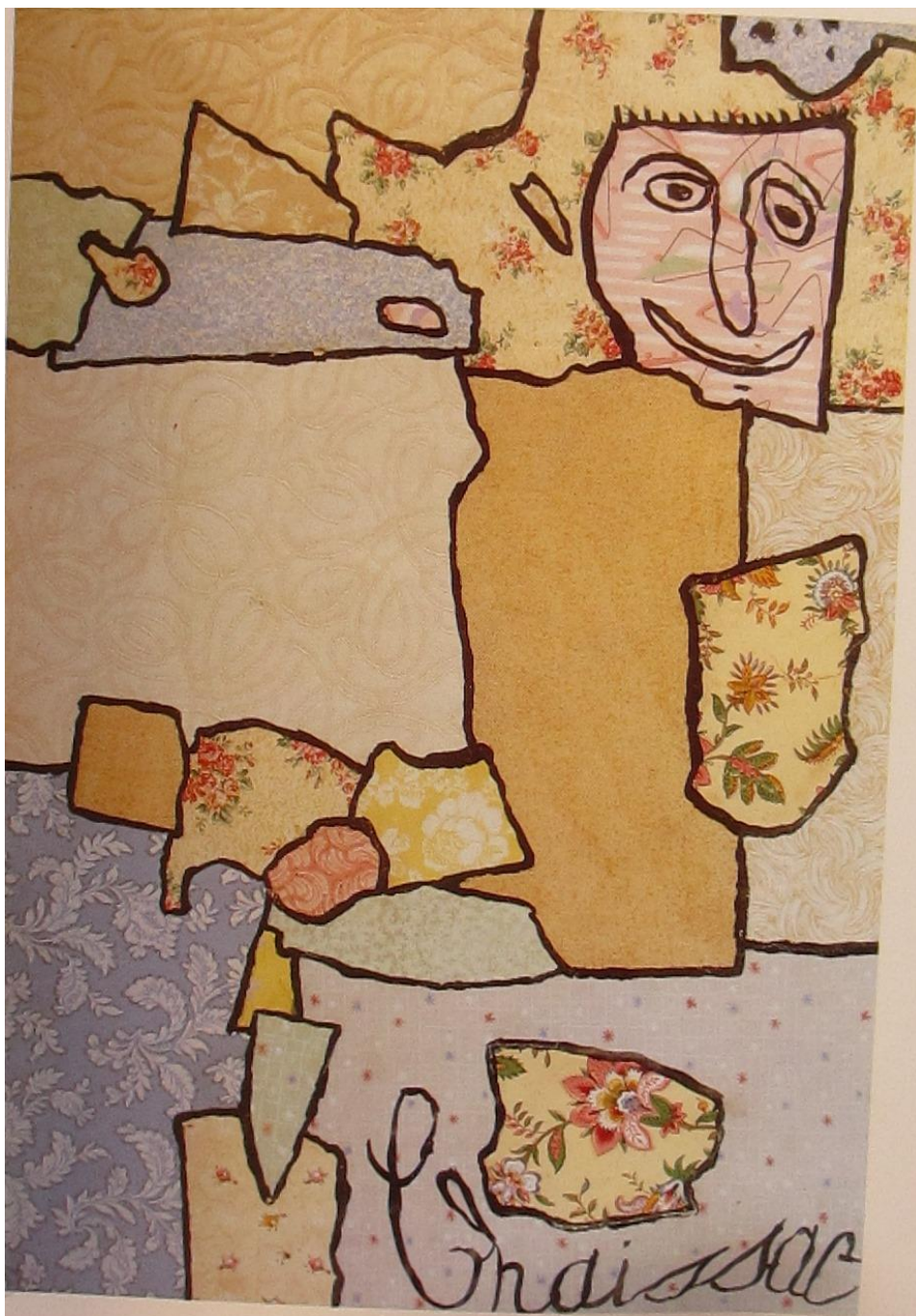


Illustration n°24 :

Gaston CHAISSAC

Sans Titre

1963

Collage de papiers peints et encre

H 0.95 m x L 0.64 m

Nice, Musée d'Art moderne et d'Art contemporain

Source : *Chaissac*, cat. expo., Paris, Réunion des musées nationaux et Jeu de Paume éd., 2000, p. 272.

- Pictogrammes

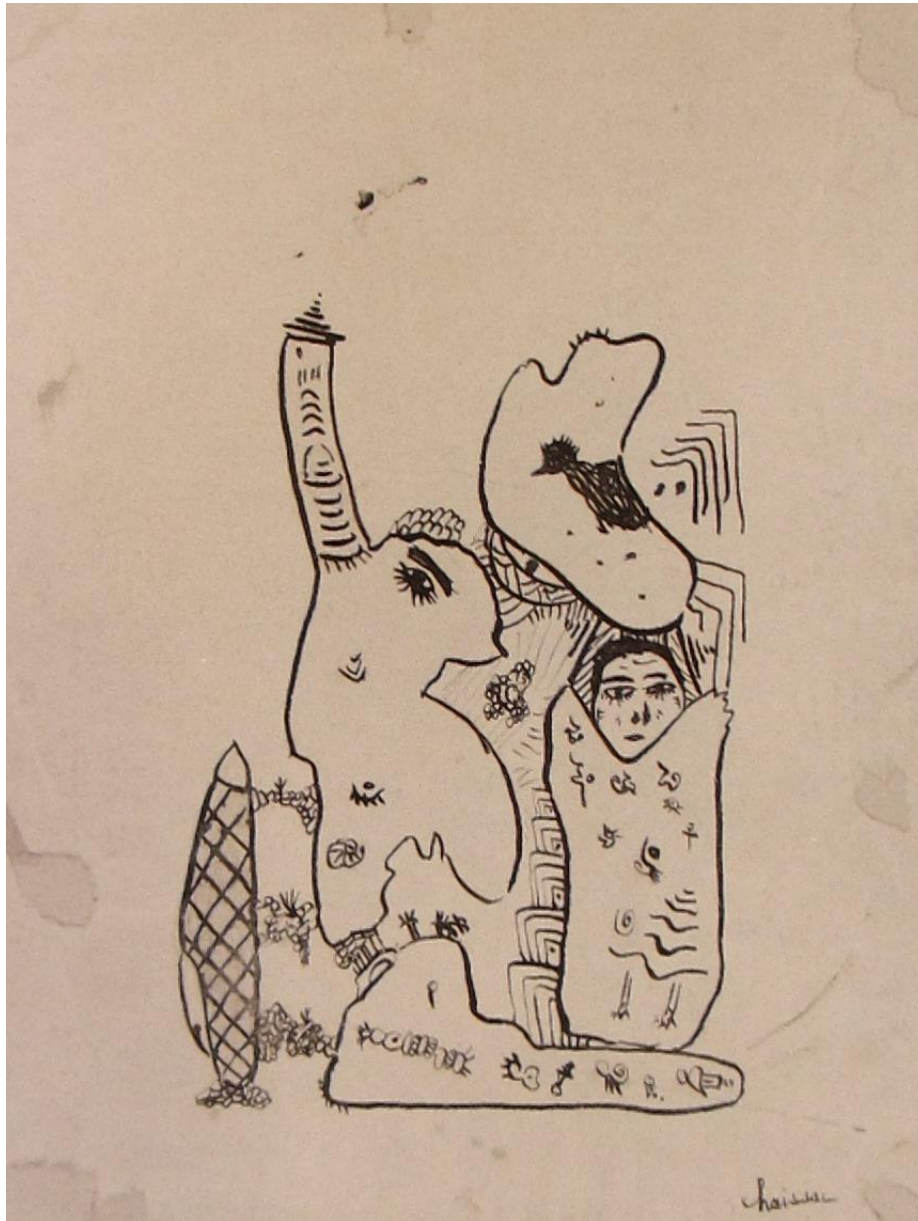


Illustration n°25 :

Gaston CHAISSAC

Sans Titre

1942

Gouache et encre sur papier

H 0.32 m x L 0.24 m

Collection particulière

Source : *Chaissac*, cat. expo., Paris, Réunion des musées nationaux et Jeu de Paume éd., 2000, p. 95.



Illustration n°26 :

Gaston CHAISSAC

Noir sur blanc

1945

Huile sur carton

H 0.50 m x L 0.64 m

Collection Christian Berthier

Source : *Chaissac*, cat. expo., Paris, Réunion des musées nationaux et Jeu de Paume éd., 2000, p. 163.



Illustration n°27 :

Gaston CHAISSAC

Sans Titre

1956

Huile sur bois

H 0.585 m x L 0.51 m

Collection particulière

Source : *Chaissac*, cat. expo., Paris, Réunion des musées nationaux et Jeu de Paume éd., 2000, p. 238.



Illustration n°28 :

Gaston CHAISSAC

Sans Titre

1956

Huile sur Isorel

H 0.65 m x L 0.595 m

Paris, Galerie Messine

Source : *Chaissac*, cat. expo., Paris, Réunion des musées nationaux et Jeu de Paume éd., 2000, p. 239.



Illustration n°29 :

Gaston CHAISSAC

Sans Titre

1956

Huile sur Isorel

H 1.90 m x L 1.22 m

Paris, Fonds national d'art contemporain, Ministère de la Culture et de la Communication

Dépôt au Musée départemental d'art contemporain de Rochechouart

Source : *Chaissac*, cat. expo., Paris, Réunion des musées nationaux et Jeu de Paume éd., 2000, p. 241.

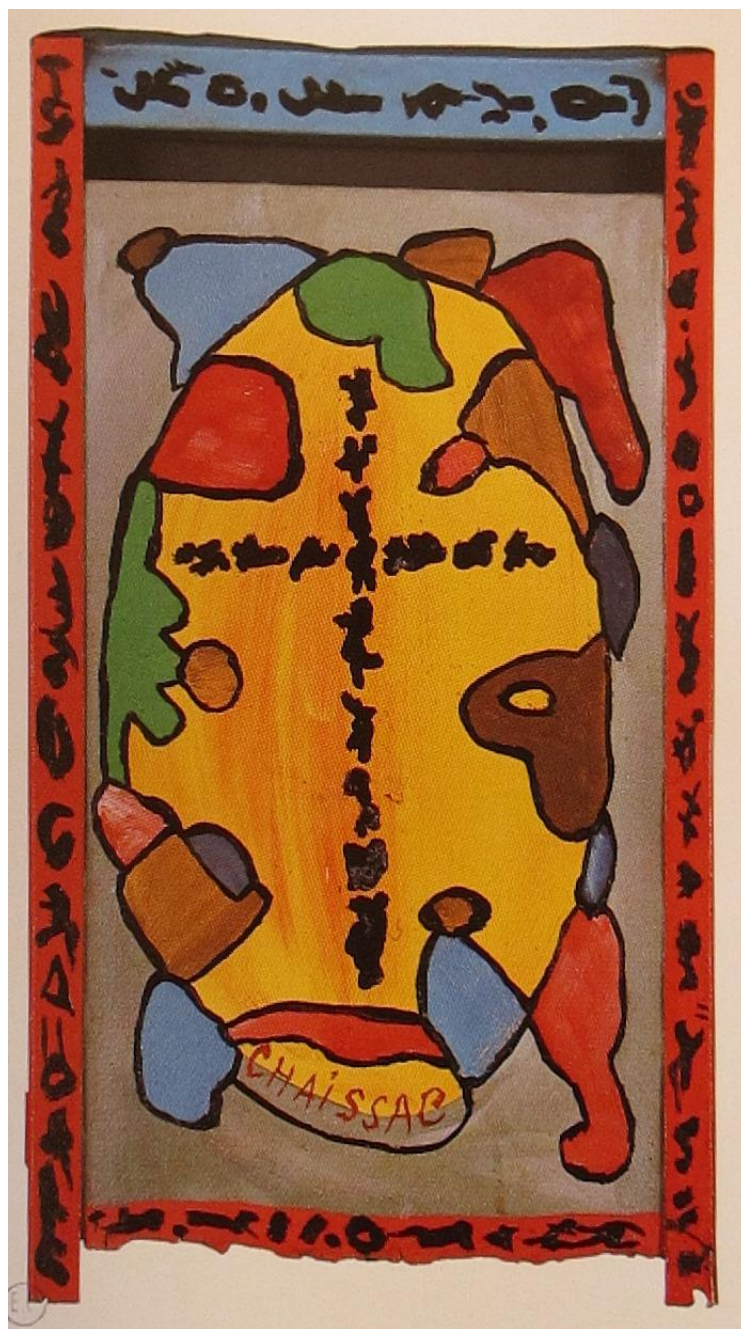


Illustration n°30 :

Gaston CHAISSAC

Sans Titre

1957

Objet peint

H 0.635 m x L 0.245 m

Berlin, Collection particulière

Source : *Chaissac*, cat. expo., Paris, Réunion des musées nationaux et Jeu de Paume éd., 2000, p. 240.



Illustration n°31 :

Gaston CHAISSAC

Sans Titre

1960

Huile sur papier marouflé sur toile

H 1 m x L 0.65 m

Collection particulière

Source : *Chaissac*, cat. expo., Paris, Réunion des musées nationaux et Jeu de Paume éd., 2000, p. 243.



Illustration n°32 :

Gaston CHAISSAC

Sans Titre

1962

Huile sur Isorel

H 1.195 m x L 0.98 m

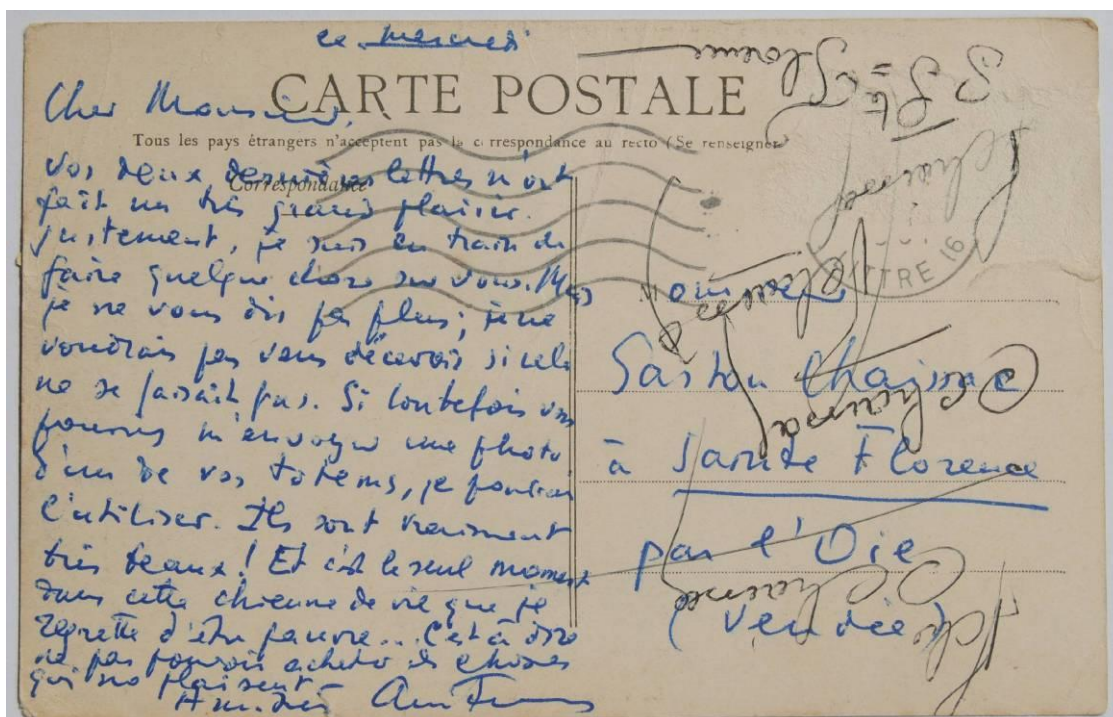
Morton G. Neumann Family Collection

Source : *Chaissac*, cat. expo., Paris, Réunion des musées nationaux et Jeu de Paume éd., 2000, p. 242.

DOSSIER N° 3 :

QUELQUES ELEMENTS DE LA CORRESPONDANCE

D'ANATOLE JAKOVSKY



Illustrations n°33:

Anatole JAKOVSKY

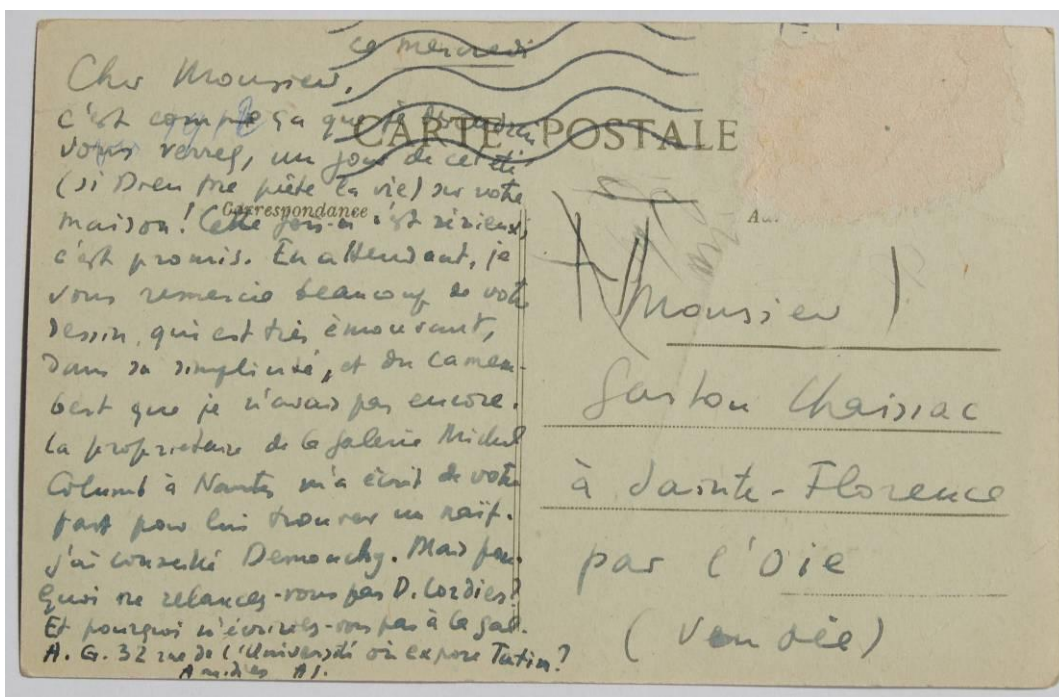
Carte postale

Non datée

Destinataire : Monsieur Gaston Chaissac à Sainte Florence par l'Oie (Vendée)

Collection particulière

Tous droits réservés



Illustrations n°34:

Anatole JAKOVSKY

Carte postale

Non datée

Destinataire : Monsieur Gaston Chaissac à Sainte-Florence par l'Oie (Vendée)

Collection particulière

Tous droits réservés

Transcriptions des deux cartes postales :

- Ce mercredi

Cher Monsieur,

Vos deux dernières lettres m'ont fait un très grand plaisir. Justement, je suis en train de faire quelque chose sur vous. Mais je ne vous dis pas plus ; je ne voudrais pas vous décevoir si cela ne se faisait pas. Si toutefois vous pouviez m'envoyer une photo d'un de vos totems, je pourrai l'utiliser. Ils sont vraiment très beaux ! Et c'est le seul moment dans cette chienne de vie que je regrette d'être pauvre... C'est-à-dire de pas pouvoir acheter des choses qui me plaisent.

Amitiés

Anatole Jakovsky

- Ce mercredi

Cher Monsieur,

C'est comme ça que je descendrai vous verrez, un jour de cet été (si Dieu me prête la vie) sur votre maison ! Cette fois-ci c'est sérieux, c'est promis. En attendant, je vous remercie beaucoup de votre dessin, qui est très émouvant, dans sa simplicité, et du camembert que je n'avais pas encore. La propriétaire de la galerie Michel Columb à Nantes m'a écrit de votre part pour lui trouver un naïf. J'ai conseillé Demonchy. Mais pourquoi ne relancez-vous pas Daniel Cordier ? Et pourquoi n'écririez-vous pas à la gal. A.G. 32 rue de l'Université où expose Tatin ?

Amitiés

A J

● Anatole JAKOVSKY, Lettre à Gaston Chaissac, non datée, coll. part.

Tous droits réservés

Ce samedi

Cher Monsieur Chaissac,

Je suis impatient, je ne vous le cache pas, de connaître les arguments de Chaissac critique d'art prenant parti contre G. Chaissac, artiste peintre. Je dis artiste peintre, puisqu'on n'a pas encore inventé le mot qui le remplace. Et je ne sais pas si je vais être d'accord avec lui. Je ne crois pas. J'ai, voyez-vous, de la fidélité, sinon des suites dans les idées, et si j'ai une fois aimé les œuvres (valables) de quelqu'un, je les défendrai jusqu'au bout, du moins tant que l'artiste en question ne baisse pas de lui-même. Ce n'est pas votre cas, n'est-ce pas ? Valables... Eh oui, puisque le critique d'aujourd'hui ne possède pas ce que l'on appelle le critère ou les étalons de comparaison, les canons. Avant, il était aisé à n'importe qui de critiquer par rapport à la réalité. C'était ressemblant ou pas. Mais aujourd'hui ? Comme tout est désormais possible, et comme à la suite de Picasso n'importe quoi peut être promu une œuvre d'art, pourquoi vous révolter alors, dans une de vos lettres, que la plupart des critiques disent seulement : bizarre, curieux, inattendu, etc. Et que diraient-ils d'autre, puisque, réellement, cela les dépasse et déconcerte et comme il faut être prudent à l'heure qu'il est, donc lâche, ils ne [guèlent] pas et encensent tout doucement en retenant l'enscensoir (*sic*) avec l'autre main. Mais ce qu'il y a dans votre œuvre plastique, ce je ne sais quoi qui en fait vibrer à l'instar de celles de naïfs, de primitifs, de nègres, - appelez cela comme vous voudrez. La même chose qui distingue vos lettres de tant d'autres lettres et qui ne se définit pas. Les bicyclettes, les avions, c'est bien plus facile ; c'est comme la réalité d'autrefois. Ou la foi. Et évidemment, de ce point de vue, les statuettes de Saint Sulpice que je connais si bien sont infiniment supérieures aux élucubrations de Bazaine, Léger etc. Quant à moi je regrette de n'avoir jamais eu d'argent ; je vous aurais acheté sûrement quelques unes de ces pièces en racines ou en pierres que vous ne faites plus et qui m'aurait rendu mon espace vital bien plus accueillant que jadis, un peu plus chargé de cette denrée rare : poésie. Car il y a de (*sic*) nuages beaux (malgré les modernistes) il y a de (*sic*) fleurs belles (malgré les modernistes) il y a des épiluchures belles (malgré les malgré) et il en sera toujours ainsi à condition de pouvoir vibrer, on ne sait pas pourquoi, à un moment donné, à l'unisson de je ne sais quelles forces cosmiques, bio chimiques ou autres foutaises, qu'on arrivera bien à mesurer un jour, quand nous ne serons plus là. Et les gens seront tout aussi heureux et tout aussi malheureux, que quand ils s'éclairaient à la chandelle. L'essentiel, croyez-moi, ce (*sic*) de ne pas perdre cette étincelle du briquet que l'on porte dans son cœur ; qu'elle éclaire un caillou ou une madone, c'est tout comme.

Et bien fraternellement à vous.

Anatole Jakovsky

DOSSIER N° 4 :

« LES CHAISSAC DE JAKOVSKY »



Illustration n°35:

Gaston CHAISSAC

Crucifixion

1948

Gouache sur carton

H 0.65 x 0.50 m

Signature en bas à gauche : « St^e Florence de l'oie, 1-10-48, Gaston Chaissac d'Avallon »

Blainville-Crevon, Association « La Sirène »

CL. Emmanuel GRANCHER

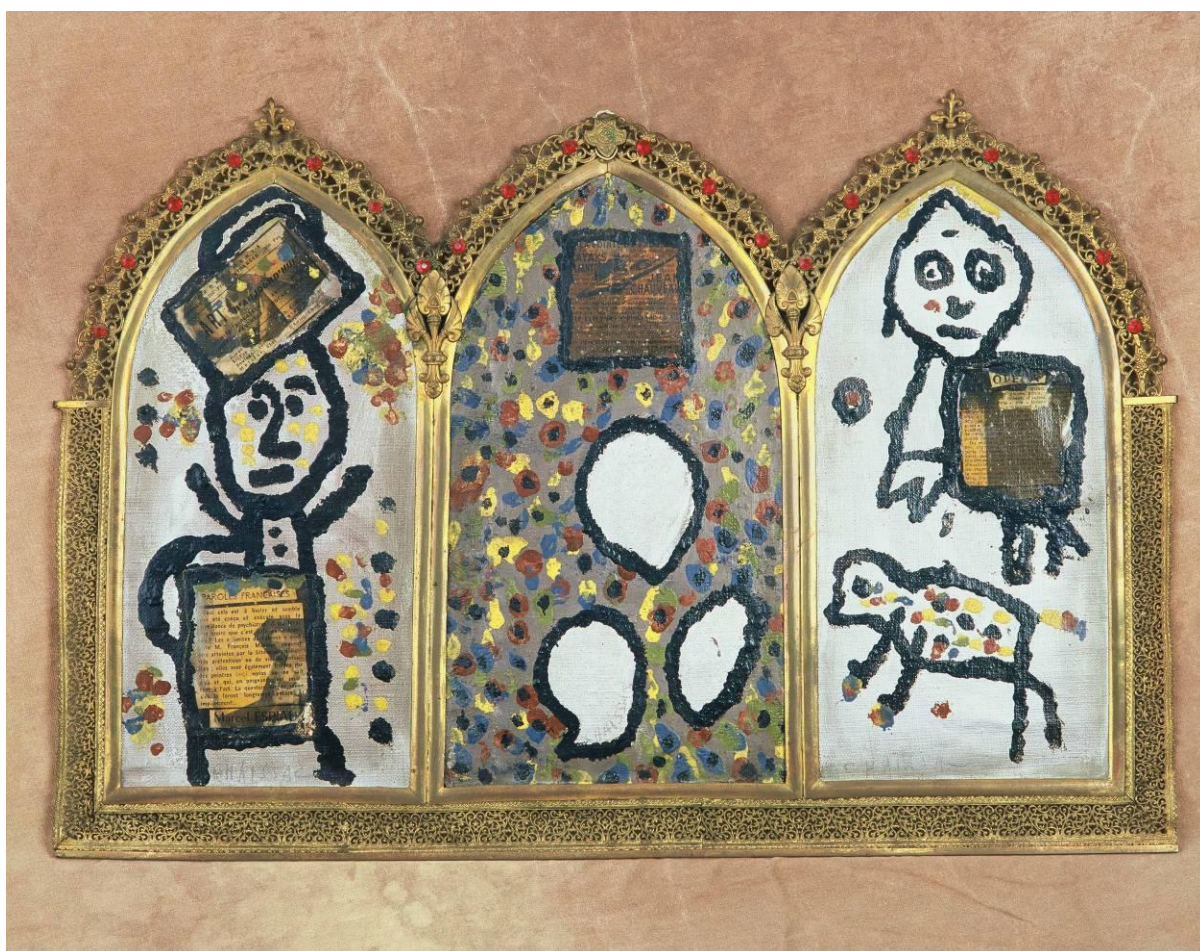


Illustration n°36 :

Gaston CHAISSAC

Triptyque

Peinture avec collages, carton entoilé, cadre en dentelle métallique de style gothique avec incrustation de pierres

H 0.28 m x L 0.46 m

Blainville-Crevon, Association « La Sirène ».

CL. Emmanuel GRANCHER.



Illustration n°37 :

Gaston CHAISSAC

Tête archaïque

1947-1950

Assemblage de racines, cuir, barbe de maïs et clous

H 0.25 m x L 0.18 x P 0.10 m

Blainville-Crevon, Association « La Sirène »

Source : *Démons et merveilles*, cat. expo., Nice, Nice Musées éd., 2002, p.56



Illustration n°38 :

Gaston CHAISSAC

Totem

Bois peint à l'huile

H 1.18 m x L 0.15 x P 0.03 m

Nice, Musée international d'art naïf Anatole Jakovsky

Source : *Démons et merveilles*, cat. expo., Nice,
Nice Musées éd., 2002, p. 68.

DOSSIER N° 5 :

DOCUMENTS CRITIQUES

● **Gaston CHAISSAC, « Peinture rustique moderne », 1946.**

En février 1946, René Rougerie publie plusieurs textes de Gaston Chaissac dans le numéro trois de la revue Centres. Parmi ceux-ci figure « Peinture rustique moderne » considéré comme le manifeste de Gaston Chaissac. Le texte est suivi d'un article de l'artiste nommé « Surréalisme !!! » et de cinq contes dont le dernier est consacré à Albert Gleizes. (Source : Daniel ABADIE, « Chronologie », in Chaissac, cat.expo., Paris, Réunion des musées nationaux et Jeu de Paume éd., 2000, p. 309.)

Mes préférences vont d'emblée à la peinture rustique moderne. Peintre de village, je lui reste fidèle, trop sûr de faire fausse route si je cherchais à peindre à la façon des artistes peintres des capitales et sous-préfectures.

Nous autres les ruraux de 1946, nous n'avons plus les préjugés d'hier, nous avons évolué et pouvons sans crainte faire des créations à notre idée, insouciant de ce qu'en penseront les bourgeois et d'autres. Dans nos campagnes désertes, rien n'interrompt la méditation si nécessaire avant toute création artistique, et nous ne recevons que de bien faibles échos de ce qu'on peint dans les cités prestigieuses. Quant à la vie moins intellectuelle et plus saine qui est la nôtre, elle favorise l'éclosion de nos créations.

N'ayant nul besoin du dessin et de la palette des autres, oubliant l'univers et travaillant sans autre souci que de progresser d'une façon continue jusqu'à notre mort, les nouveautés nous appartiennent, il n'y a qu'à ramasser.

Sur divers sentiers suivis au cours de mes recherches, j'ai trouvé les bouquets, masques, portraits, etc. que je peux dire miens. Demain s'ajouteront à ma collection d'autres choses autant miennes. Sans gestes théâtraux, ni mise en scène phénoménale, il n'y a qu'à parcourir certaines pistes qu'on reconnaît bien vite quoique à peine visibles et on en revient avec des richesses pour son pays, pour la terre entière.

Ma peinture rustique moderne est encore assez pauvre, mais, dans une vingtaine d'années, j'espère qu'elle sera riche, presque autant que la terre."

● **Jean DUBUFFET, Préface au catalogue de l'exposition *Peintures et dessins de G. Chaissac*, Galerie L'Arc-en-Ciel, Paris, 1947.**

*À la demande de Jean Paulhan, Dubuffet fournit la préface du catalogue de l'exposition consacrée à Gaston Chaissac, organisée à la galerie « L'Arc-en-Ciel » en 1947. Le seize mai, Gaston Chaissac envoie trois lettres à Dubuffet. Les deux dernières sont en totale contradiction : si dans la première, Chaissac semble satisfait du texte écrit par le peintre havrais, la seconde marque la déception de l'artiste : « Monsieur, J'avais trouvé votre préface bien mais c'était une illusion et en réalité elle est idiote, archi-idiote. Qu'aviez-vous, retour du sahara, à vous rappeler de mon nom de ma production et surtout les critiques de l'école de paris. A mon avis votre plume a assez été comme ça au service de l'art brut et elle mérite mieux que ça. Vous ne pouvez toute votre vie piétiner au carrefour art brut. Bon courage Monsieur Dubuffet. » (Source : Daniel ABADIE, « Chronologie », in *Chaissac*, cat. expo., Paris, Réunion des musées nationaux et Jeu de Paume éd., 2000, p. 320.)*

Je suis content que Chaissac a accepté que je fais sa préface vu que ça permet que je donne des nouvelles du Sahara. Ils vont très bien ils sont très contents ils envoient le bonjour ils ne manquent de rien le sable ne manque pas il y a du sable. Le soleil ne manque pas il y a du soleil. Je leur ai donné des nouvelles d'ici, qu'on manque de toutes sortes, qu'on a du mal à trouver des carnets à feuillets mobiles à reliure automatique, que les chaussettes écossaises à carreaux manquent, que tout le monde est contrarié rapport aux injustices, etc., mais eux ce qui les intéresse plutôt c'est la flûte. C'est un simple bout de roseau qu'on perce de six trous. Ces trous sont placés de la manière suivante : au petit bonheur. Ça fait six notes, n'importe quelles notes, mais la question n'est pas là. Du reste on ne se sert pas des six, on se sert de deux ou trois c'est bien assez. S'agit pour le flûteur de *faire parler* les trous. Donc pas de la musique, enfin je veux dire pas dans le genre de la belle musique, je veux dire de notre belle musique à nous. Bien moins ambitieux ! S'agit seulement que le roseau parle un tout petit peu. C'est intéressant un roseau qui parle. Un pauvre chamelier ça a peu d'ambition, quelle ambition voulez-vous que ça ait ? c'est ignare un chamelier

Chaissac en a très peu aussi bien sûr. Ça n'est presque rien Chaissac autant dire rien. Pas la peine que le critique d'art se dérange. Maigre chère Chaissac pour le critique d'art de l'Ecole de Paris. Ça serait comme si on dérangeait les musicographes pour écouter Yahia flûter, ça ne parle pas la même langue. Imaginez nos conférenciers d'art, nos bons missionnaires de l'art, ces dignes magisters, devant les peintures de Chaissac. C'est une idée qui ne se supporte pas, c'est comme un romancier spécialisé dans les récits de chasse qu'on mettrait nez à nez avec un lion. Un astronome qu'on assoirait sur une étoile filante. Il faudrait qu'ils renoncent à beaucoup de choses, à toutes leurs chères choses et chères explications. A toutes conférences en tout cas. Zéro ces genres de peintures-là pour les sociétés des « Amis des Musées » et des « Amis des Arts » et tout ça.

Je me demande même à vrai dire, dans cette bonne ville où nous vivons capitale aujourd'hui plus que jamais *culturelle* la sage mignonne, quels genres d'énergumènes les tableaux de Chaissac pourront bien intéresser. Sûrement Yahia mais il ne viendra pas d'El Goléa exprès avec ses pieds sales et ses bouquets de menthe fraîche dans le nez, d'ailleurs

ça jetterait plutôt du discrédit sur l'exposition. Peut-être, c'est ce qui est à voir, quelques isolés de peu de savoir et peu d'ambition, des recalés de polytechnique, des récalcitrants, des déçus, qui se contentent de peu, de presque rien, qui au lieu de s'éduquer et de se relever le niveau avec la critique raisonnée des expositions dans la rubrique d'art des hebdomadaires, et de s'instruire aux conférences pour après en faire aussi, s'en vont comme ça plutôt passer leur temps à écouter le vent et souffler dans le sable.

Allons ensemble tous les deux, Chaissac, rôder dans le sable, et on se prêtera notre petite flûte.

- **Jean DUBUFFET, *Anvouaije, par in nimbesil avec de zimage*, Paris, chez l'auteur, 1949, un vol., 22.5 x 26.5 cm, 28 p.**

Faisant suite aux recherches de Raymond Queneau menées dès les années trente, Jean Dubuffet entreprend, dès 1948 avec la rédaction de Ler dla campane, la composition de textes en jargon. Ainsi qu'il le confie dans une lettre envoyée à Raymond Queneau en octobre 1950, ils lui sont inspirés par l'étude d' « un dialecte arabe parlé par les bédouins du Sahara ». Nul doute cependant que le style des lettres envoyées par Gaston Chaissac a également influencé sa manière d'écrire. Anvouaije se présente sous forme lithographiée, accompagné de neuf lithographies originales, dont six en couleur et trois en noir. (Source : Jean DUBUFFET, Prospectus et tous écrits suivants, [Paris, 1967], Paris, Gallimard éd., 1986, tome I, p. 481-484.)

SE PACROUAIAB KES KEJMAN NUI ALA MEZON CANTE IFEBO FOC JAI EVIENE JMANVE VOUARINPE
KESKISPAS DEOR SASRETIC POUR PRANDLER SAMFE BOCOUDBIIN

JEDESMEL AVEKE DECLOU POURPA DERAPET COMSA MEMDANLE ZAN DROUA ANPANTE JPE IALE
JPRAN PADCANE SEPA LAPENE IORATOU JOURBIIN INBATON

LAOUC LERB EPOUS LAVACH EMEUR ATUPRI TONCOUTO JIEPA PANSE SKESEGRAN LATERE SKI IAN
NA DUMOND SURMANKIAN NADTRO OUKIVON COMSA IZONLER CONTAN

VLAC EJDE ANBUL ELNE OVAN JFONS DANL BROUIAR OUC IVA SUILA JFEMONTOUT DEPIST VIIN
TASOUAR PARTER ONCO ZINPE ONSREPOZ LEPIE ONSCUR LEDAN KESKONSMAR

VLALFRISE JOLI OUCSEC JA TERI FOFE RATANSION DPASPERD VLTANKI FRECHI ONDIRE KIVA FER
NUI PIIAPU PERSONE LASEANS EFINI JVEFER INSOM

KEKAKO FONI IAT RODJAN PARISI KESKIFON COMBRUI ISONTAN TOURNED GARDENE PARTI
KELERDON KILE ATAMONT BRASLE JMANVEMAN NALE DIN NOT KOTE

JEDUM TRONPEDROUT OUXEDON KEJSUI SKE SESOJ PARISI IFECHO SABARD FOMETIN CHAPO
IAMEM PUDO VIZLE SIDI ILASOUAF OSI JBOUAREBIIN INBONDMI

DIDON LMOUSTACHU LAPISDE CHAMO SETIBON ABOUAR JCONPRANPA SKIMDI ILALER MOVE ILA
SONFUZI PTETPOUR DEFOUAKI PASUNE PERDRI SAFREL KASKROUT POURTOUTLA SMALA SLARBI

KESKE JFELA JLEMPA SBLEDLA JMIPLEPA PARLA IAPA INRA OUKESON LEFAM JLEVOUAPA VOMIE
MAN RTOURNE DEDLA ATUVU LE ZOTRUCH EZON DEPLUM OCU SEBO DEPLUM LA

TIIN DETRAS DEPA KESKEJA PERSOUA SETIPA KEKIN KISAMEN PARLA VOUAIONVOUAR DEFOUA
KSASRE POURMOUA IJOU DUBINIOU POURVUC IMVOUAPA SADOUAET INFOU JVE IDAN SELA POLCA

KESKIZON SEULA POURCOUADON KIMREGARD COMSA ONPEPU SBAG NODE TRANKIL KESKI IAD
DROLASA JELDROUA IADUVAN DANSCOINSI JVEPA RESTELA JMANVE PLULOUIN JETE MIE CHEMOUA
OUXETI CONPRANLTRIN

VLAKEJ SEGN DUNE MANKE PUXA JAN NE ASERD VADROU IE DIVOUAR TOUALA JPOURE MAN RUME
PASMOUATON CACHNE JE IN PEFROUA JTELRA PORTRE ATANMOUALA JE UNEKOUR SAFERE

● **Jean DUBUFFET, préface au catalogue de l'exposition *L'Art brut préféré aux arts culturels*, Paris, Galerie René Drouin éd., 1949, 50 p.**

En 1949, Jean Dubuffet organise l'exposition « L'Art brut préféré aux arts culturels », présentée à la Galerie René Drouin. À cette occasion, un catalogue est édité pour lequel l'artiste fournit la préface : conçu comme un manifeste, le texte définit clairement la position de Jean Dubuffet quant à l'art brut, pensé en opposition à l'« art culturel ». Chaissac y figure avec trois œuvres : Adresse à Robert Giraud (impression au stencil), Personnage fantasmagorique (dessin à la plume) et La Dame de Moire (charbon sculpté). L'insertion de travaux de Chaissac à cette l'art brut pose initialement problème : Chaissac n'a-t-il pas bénéficié des conseils d'Otto Freundlich, séjourné auprès des Gleizes, vu les œuvres de Pablo Picasso ? Son assimilation à l'art brut n'a, depuis, cessé d'interroger : Jean Dubuffet, après avoir intégré les œuvres de Chaissac aux collections de l'art brut, les retire en effet pour les incorporer dans les années soixante-dix aux collections dites « Neuve Invention ». Elles s'y trouvent encore.

L'art brut préféré aux arts culturels.

Un qui entreprend, comme nous, de regarder les œuvres des IRRÉGULIERS, il sera conduit à prendre de l'art homologué, l'art donc des musées, galeries, salons – appelons le L'ART CULTUREL – une idée tout à fait différente de l'idée qu'on en a couramment. Cette production ne lui paraîtra plus en effet représentative de l'activité artistique générale, mais seulement de l'activité d'un clan très particulier : le clan des intellectuels de carrière.

Quel pays qui n'ait sa petite section d'art culturel, sa brigade d'intellectuels de carrière ? C'est obligé. D'une capitale à l'autre, ils se singent tous merveilleusement et c'est un art artificiel qu'ils pratiquent, un art espéranto, partout infatigablement recopié, peut-on dire un art ? Cette activité a-t-elle quoi que ce soit à voir avec l'art ?

C'est une idée assez répandue qu'en regardant la production artistique des intellectuels, on tient du même coup la fleur de la production générale, puisque les intellectuels, issus des gens du commun, ne peuvent manquer d'avoir toutes les qualités de ceux-ci, avec en plus celles acquises par leurs longues éliminations de culottes sur les bancs d'école, sans compter qu'ils se croient par définition très intelligents, bien plus intelligents que les gens ordinaires. Mais est-ce sûr ? On rencontre aussi beaucoup de gens qui ont de l'intellectuel une idée bien moins favorable. L'intellectuel leur apparaît comme un type sans orient, opaque, sans vitamines, un nageur d'eau bouillie. Désamorcé. Désaimanté. En perte de voyance.

Ça se peut que la position assise de l'intellectuel soit une position coupe-circuit. L'intellectuel opère trop assis : assis à l'école, assis à la conférence, assis au congrès, toujours assis. Assoupi souvent. Mort parfois, assis et mort.

On a longtemps tenu l'intelligence en grande estime. Quand on disait d'un qu'il est intelligent, n'avait-on tout dit ? Maintenant on déchanté là-dessus, on commence à demander autre chose, les actions de l'intelligence baissent bien. C'est celles de la vitamine qui sont en faveur maintenant. On s'aperçoit que ce qu'on appelait intelligence consistait en

un petit savoir-faire dans le maniement de certaine algèbre simpliste, fausse, oiseuse, n'ayant rien du tout à voir avec les vraies clairvoyances (les obscurcissant plutôt).

On ne peut pas nier que sur le plan de ces clairvoyances là, l'intellectuel brille assez peu. L'imbécile (celui que l'intellectuel appelle imbécile) y montre beaucoup plus de dispositions. On dirait même que cette clairvoyance les bancs d'école l'éliminent en même temps que les culottes. Imbécile ça se peut, mais des étincelles lui sortent de partout comme une peau de chat au lieu que chez monsieur l'agrégé de grammaire pas plus d'étincelles que d'un vieux torchon mouillé, vive plutôt l'imbécile alors ! C'est lui notre homme !

Ce qu'ils devraient se faire faire, nos docteurs à barrettes, c'est un curetage de la cervelle. Alors ils deviendraient bons conducteurs des courants et des millions d'yeux leur pousseraient dans le sang comme à l'homme sauvage, plus utiles pour voir que la paire de lunettes qu'ils s'accrochent au nez. Il faudrait que les docteurs fassent le grand harakiri de l'intelligence, le grand saut dans l'imbécillité extralucide, c'est alors seulement que ça leur pousserait, les millions d'yeux.

Le côté illusoire de ce qu'on appelait l'intelligence, il y a encore des gens qui n'en ont pas encore pris clairement conscience (surtout parmi les intellectuels bien sûr) et ceux là s'esclaffent quand ils entendent dire qu'on puisse faire peu de cas de ce qu'ils appellent l'intelligence, et qu'on compte plutôt, s'agissant de lucidité, sur ceux qu'ils appellent imbéciles. Une idée pareille ne leur paraît pas sérieusement possible.

L'intellectuel, il raffole des idées, c'est un grand mâcheur d'idées, il ne peut pas concevoir qu'il y ait d'autres gommes à mâcher que celle des idées.

Or bien l'art c'est justement une gomme qui n'a rien à voir avec les idées. On le perd quelquefois de vue. Les idées, et l'algèbre des idées, c'est peut-être une voie de connaissance, mais l'art est un autre moyen de connaissance dont les voies sont tout autres : c'est celle de la VOYANCE. La voyance n'a que faire de savants et d'intelligents, elle ne connaît pas ces zones là. Le savoir et l'intelligence sont débiles nageoires auprès de la voyance.

Les idées c'est un gaz pauvre, un gaz détendu. C'est quand la voyance s'éteint qu'apparaissent les idées et le poisson aveugle de leurs eaux : l'intellectuel.

C'est la raison d'être de l'art qu'il est un moyen d'opération ne passant pas par le chemin des idées. Où les idées s'en mêlent, c'est de l'art oxydé, cela ne vaut plus rien. D'idées donc le moins possible ! Ça n'est pas d'idées que se nourrit l'art !

Il y en a (l'auteur de ces lignes par exemple) qui vont jusque là qu'ils tiennent l'art des intellectuels pour faux art, pour la fausse monnaie de l'art, monnaie copieusement ornée mais qui ne sonne pas.

Bien sûr que l'ornement c'est un peu intéressant, mais le son tellement plus. Il y a des petits ouvrages de rien du tout, tout à fait sommaires, quasi informes, mais qui SONNENT très fort et pour cela on les préfère à maintes œuvres monumentales d'illustres professionnels.

Il suffit à certains qu'on leur révèle d'une œuvre que son auteur est artiste de profession pour que le charme aussitôt se rompe. Chez les artistes comme chez les joueurs de cartes ou chez les amoureuses les professionnels font un peu figure de marrons.

Après cela il faut dire encore que certaines gens ont le goût des lieux pas trop battus et c'est de préférence à des petits ouvrages peu voyants qu'ils s'attacheront. S'agissant de villégiatures, on voit bien aussi à côté des amateurs de lieux à grande réputation comme Capri ou Miami d'autres qui n'aiment pas la foule, qui s'en vont plutôt dans une petite crique que personne ne connaît. Voire même dès qu'il commence à s'y amener un peu du monde dans leur petit coin, ils plient bagage et s'en vont plus loin. Des gens comme ça, il y en a.

Il y a des gens qui détestent les matches, les comptages de points, les champions, qui trouve tout cela bête, et faux. C'est des idées de cavalier à la manque de vouloir monter le gagnant du sweepstake. Un vrai gaucho, ça n'est pas de gagnant qu'il rêve, c'est d'un poulain sauvage attrapé au lasso. Il se moque bien des pedigrees ! et il n'aime pas les bêtes dressées.

C'est bien gentil toutes ces fêtes qu'on veut faire à l'artiste, mais qu'est-ce qui arrive ? C'est le bernard-l'ermite qui voyant cela s'en vient à toutes jambes et le voilà qui s'installe dans la coquille de l'art. Où vous voyez des fêtes et des bravos et du champagne autour d'une coquille, soyez tranquille : c'est le bernard-l'ermite qui est là-dedans.

Le vrai art il est toujours là où on ne l'attend pas. Là où personne ne pense à lui ni ne prononce son nom. L'art il déteste être reconnu et salué par son nom. Il se sauve aussitôt. L'art est un personnage passionnément épris d'incognito. Sitôt qu'on le décèle, que quelqu'un le montre du doigt, alors il se sauve en laissant à sa place un figurant lauréat qui porte sur son dos une grande pancarte où c'est marqué ART, que tout le monde asperge aussitôt de champagne et que les conférenciers promènent de ville en ville avec un anneau dans le nez. C'est le faux monsieur Art celui-là. C'est celui que le public connaît, vu que c'est lui qui a le laurier et la pancarte. Le vrai monsieur Art pas de danger qu'il aille se flanquer des pancartes ! Alors, personne ne le reconnaît. Il se promène partout, tout le monde l'a rencontré sur son chemin et le bouscule vingt fois par jour à tous les tournants de rues, mais pas un qui ait l'idée que ça pourrait être lui monsieur Art lui-même dont on dit tant de bien. Parce qu'il n'en a pas du tout l'air. Vous comprenez, c'est le faux monsieur Art qui a le plus l'air d'être le vrai et c'est le vrai qui n'en a pas l'air ! Ça fait qu'on se trompe ! Beaucoup se trompent !

C'est en juillet 1945 que nous avons entrepris, en France et en Suisse pour commencer, puis bientôt dans d'autres pays, des recherches méthodiques sur les productions relevant de ce que nous avons dès cette époque dénommé l'Art Brut.

Nous entendons par là des ouvrages exécutés par des personnes indemnes de culture artistique, dans lesquels donc le mimétisme, contrairement à ce qui se passe chez les intellectuels, ait peu ou pas de part, de sorte que leurs auteurs y tirent tout (sujets, choix des matériaux mis en œuvre, moyens de transposition, rythmes, façons d'écriture, etc.) de leur propre fond et non pas des poncifs de l'art classique ou de l'art à la mode. Nous y assistons à l'opération artistique toute pure, brute, réinventée dans l'entier de toutes ses phases par son auteur, à partir seulement de ses propres impulsions. De l'art donc où se manifeste la seule fonction de l'invention, et non celles, constantes dans l'art culturel, du caméléon et du singe.

Le FOYER DE L'ART BRUT a été ouvert en Novembre 1947 dans un local obligeamment prêté par M. René Drouin, au sous-sol de sa Galerie et c'est aussi dans ce même local de la Galerie René Drouin que fut fondée au printemps 1948 la COMPAGNIE DE L'ART BRUT. Transférée quelques mois plus tard dans le pavillon que M. Gaston Gallimard a bien voulu mettre à notre disposition dans le jardin de son hôtel, rue de l'Université, notre petit institut fonctionne encore actuellement à cette adresse.

La présente exposition est la première que nous organisons hors de notre Foyer. A quelques exceptions près, toutes les œuvres exposées appartiennent à nos collections.

Avant de clore cet exposé nous voulons dire un mot des fous. La folie allège son homme et lui donne des ailes et aide à la voyance, à ce qu'il semble, et nombre des objets (près de la moitié) que contient notre exposition sont l'ouvrage de clients d'hôpitaux psychiatriques. Nous ne voyons aucune raison d'en faire, comme font d'aucuns, un département spécial. Tous les rapports que nous avons eus (nombreux) avec nos camarades plus ou moins coiffés des grelots nous ont convaincus que les mécanismes de la création artistique sont entre leurs mains très exactement les mêmes que chez toute personne réputée normale ; et d'ailleurs cette distinction entre normal et anormal elle nous semble assez insaisissable ; qui est normal ? Où est-ce qu'il est, votre homme normal ? Montrez le nous ! L'acte d'art, avec l'extrême tension qu'il implique, la haute fièvre qui l'accompagne, peut-il jamais être normal ? Enfin les « maladies » mentales sont extrêmement diverses – il y en a presque autant que de malades – et il paraît bien arbitraire de les mettre toutes dans ce même spacieux panier de la Maladie. Notre point de vue sur la question est que la fonction d'art est dans tous les cas la même et qu'il n'y a pas plus d'art des fous que d'art des dyspeptiques ou des malades du genou.

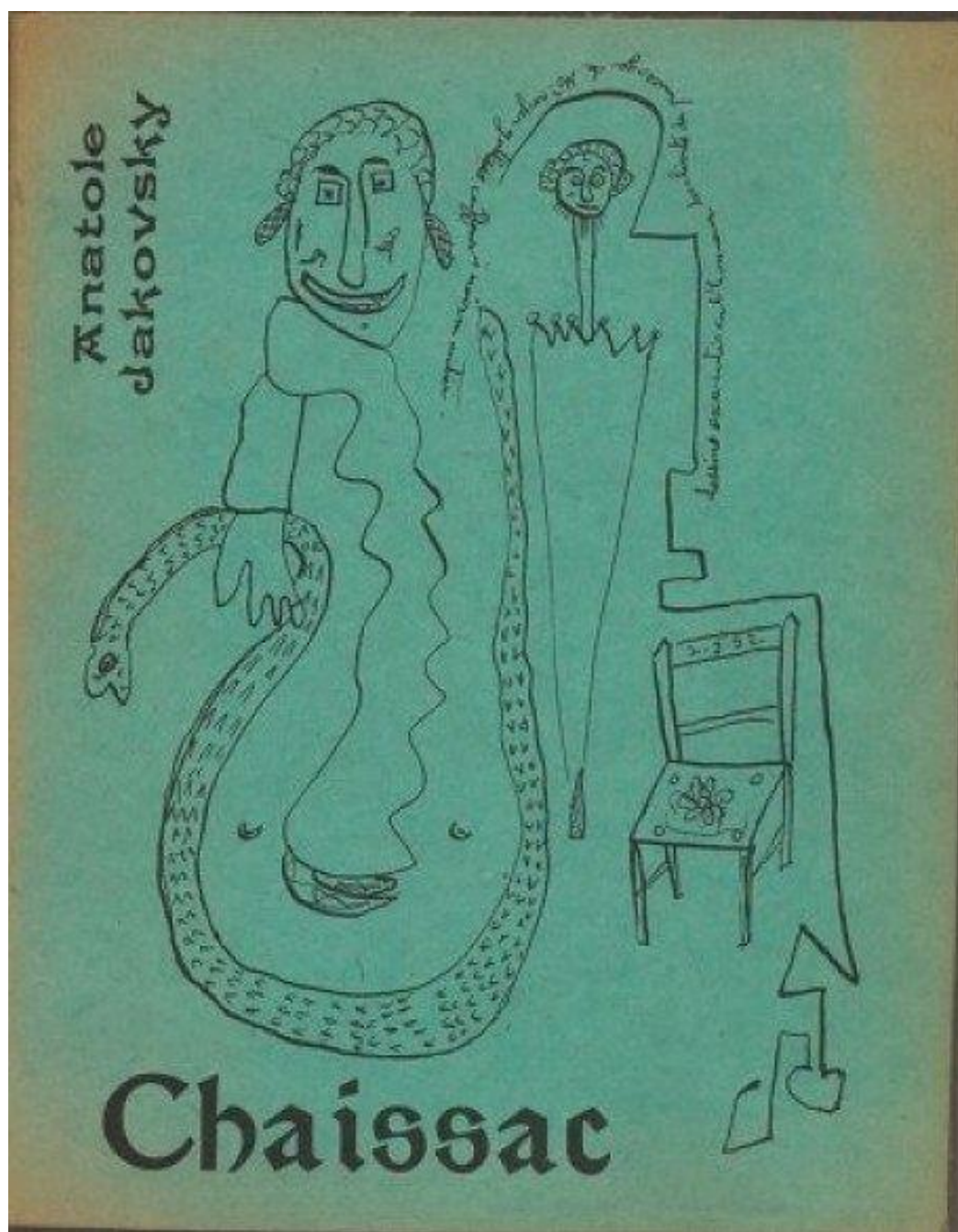


Illustration n°39 :

Anatole JAKOVSKY

Gaston Chaissac, l'homme orchestre

Paris, Les Presses littéraires de France

1952

51 p.

Paris, Atelier André Breton

CL. © Atelier André Breton.

- Anatole JAKOVSKY, *Gaston Chaissac, l'homme orchestre*, [Paris, 1952], Tusson, L'échoppe éd., 1992, 51 p.

Cette monographie est la première consacrée à Gaston Chaissac. Elle est publiée en 1952, l'année du départ des collections de l'art brut pour les États-Unis. Le contexte artistique est particulièrement présent dans ce texte : Anatole Jakovsky cherche ainsi à défaire l'assimilation de Chaissac à l'art brut. Pour des raisons techniques, il choisit également de ne pas l'intégrer au côté des artistes naïfs ou des peintres modernes. Le texte est cependant rempli d'ambiguïtés : Jakovsky ne parvient à saisir la singularité du créateur qu'au prix de la création d'un personnage fantasmatique, en contradiction avec l'image que livre Chaissac dans ses lettres. De fait, l'intérêt du critique d'art pour l'artiste semble coïncider avec une certaine idée du primitivisme, celle-là même qui le pousse à s'intéresser vivement aux productions des peintres naïfs dès les années quarante.

Il arrive que des gens répondent : « nous n'en savons pas plus que vous, nous venons d'arriver ».

Nous avons aussi de si peu précédé nos cachets sur cette terre que je pense que nous devons leur dire aussi cela et faire montre de notre ignorance à chaque occasion. Car quoi de plus honnête ?

Gaston Chaissac

à lui-même

On l'a souvent citée, même on en a abusé un tantinet, depuis les Surréalistes, de cette fameuse boutade d'Isidore Ducasse, connu davantage sous le nom du comte de Lautréamont : « *La poésie doit être faite par tous. Non par un. Pauvre Hugo ! Pauvre Racine ! Pauvre Coppée ! Pauvre Corneille ! Pauvre Boileau ! Pauvre Scarron ! Tics, tics et tics...* ». Et quelques critiques d'art, ou soi-disant tels, de la paraphraser de temps à autre, quand cela les arrangeait : *et la peinture aussi !*

Pauvre Delacroix, en effet, pauvres Poussin, Detaille, Philippe de Champaigne et Chardin (je cherche une vague équivalence avec les poètes énumérés par Ducasse), tics, tics et tics...

Mais ce que personne n'a osé revendiquer jusqu'ici, dans cette fureur égalitaire, messianique et nivélatrice, ouvertement du moins, c'est que la poésie, sinon la peinture – cela se touche ! – peuvent être faites, également, *avec n'importe quoi*. Ceci est très important. Ceci est à souligner.

Car, si en réalité, tout le monde ne peut pas peindre, ni écrire des vers, n'est ni peintre, ni poète qui veut, quelques rares peintres et poètes possèdent, par contre, ce don très spécial qui consiste à transfigurer toute chose, en lui conférant une autre dimension, un autre sens, une autre vie.

Apollinaire, néanmoins, lorsqu'il s'est agi de défendre les premiers sortilèges de son ami malaguène Picasso n'a-t-il pas écrit déjà dans les *Méditations esthétiques* (1913) :

« Moi, je n'ai pas la crainte de l'Art et je n'ai aucun préjugé touchant la matière des peintres.

Les mosaïstes peignent avec des marbres ou des bois de couleur. On a mentionné un peintre italien qui peignait avec des matières fécales ; sous la Révolution française, quelqu'un peignit avec du sang. On peut peindre avec ce qu'on voudra, avec des pipes, des timbres-poste, des cartes postales ou à jouer, des candélabres, des morceaux de toile cirée, des faux-cols, du papier peint, des journaux. »

Or, à cette époque-là, si l'emploi de ces matières ou de ces objets fut tacitement admis par les cubistes, c'est uniquement en tant qu'objets et en tant que matières. Pas autrement. À quoi bon essayer d'imiter l'aspect d'un mur ; on n'a qu'à coller un morceau de papier peint. La pipe ? Clouons donc une vraie pipe en terre et n'en parlons plus. De même qu'un fil de fer, un pan de chemise, un gant ou une cuiller d'absinthe...

Bientôt une selle de vélo et un guidon trouvés aux Puces deviendront une tête de taureau. Il suffit de les couler en bronze, voilà tout.

Ainsi l'intrusion de l'objet tout fait dans le domaine sacré de la peinture sera relayée un peu plus tard par sa transmutation, par sa transsubstantiation la plus complète. On a commencé par coller un morceau le plus vulgaire de papier journal comme un défi en quelque sorte à tout ce qu'il y avait de précieux auparavant, et on finit par fabriquer des objets précieux, rien qu'avec un morceau de papier, mais décollé, mais chiffonné et déchiré cette fois ; détaché du tableau et du reste. Il devient l'objet. L'objet en soi. « *L'objet* » *surréaliste* tout d'abord, puis une œuvre de *L'Art Brut*.

N'empêche qu'il faudra attendre encore pas mal de temps pour que cette métamorphose soit enfin possible. Il a fallu donc maintes et maintes recherches et expériences de Picasso lui-même, ainsi que le résultat des tâtonnements de toute une génération penchée sur le cadavre de l'objet, pour que l'on commence à l'interroger, sérieusement, lui et ses multiples fragments, et deviner en eux, de ce fait, les formes millénaires et les balbutiements des langages immémoriaux remontant à l'origine des hommes. Afin que ce qui n'était jusqu'à présent qu'un simple jeu esthétique et formel devienne petit à petit une espèce de consultation des oracles.

Aussi, la tentative de Marcel Duchamp de vouloir promouvoir à la dignité esthétique les objets fabriqués en série et canoniser, par conséquent, les objets neufs, s'est avérée infructueuse et combien éphémère. Non, l'objet ne devient beau et ne commence à chanter qu'une fois brisé, mutilé, usé ; quelque chose qui a servi, mais a cessé d'être utile. On préférera toujours un clou rouillé à un clou flambant neuf, sortant de chez le quincaillier. On choisira de préférence tout ce qui est ingrat, banal ou vulgaire. Pis encore, le laid. Le laid, ou considéré comme tel jusqu'ici. Les épaves...

Exemples : la vieille ferraille, les débris de vaisselle, les ficelles, les cailloux, etcoetera, etcoetera... Pauvres READY-MADE !...

Quoique là, attention ! Tabou. Dès qu'on s'attaque à M. Duchamp, on se heurte aussitôt à une conspiration quelconque du silence... C'est comme ça ! Pour peu, la photographie de la Joconde, ornée par lui d'une belle paire de moustaches, acquiert presque la même valeur que l'original, qui se morfond, en attendant, au Louvre. Faut-il brûler le Louvre, alors ? Ainsi finit une autre Belle Époque et les folles gaietés de notre Avant-Guerre...

Enfin l'Art Brut vint, son pape Dubuffet et le « petit » Chaissac avec. Je ne sais pas d'ailleurs pourquoi il s'est affublé lui-même de cet adjectif lors de sa première importante exposition parisienne à la galerie Arc-en-ciel en 1947, puisque dès ses débuts il s'est révélé comme l'un des plus prolifiques, des plus inventifs, des plus visionnaires et originaux parmi les artistes qui se sont fait enrôler un peu plus tard sous cette étiquette. Est-ce à cause des graffitis et des taches d'encre qui ornaient son catalogue et qui faisaient penser vaguement aux gribouillages d'enfants ? Est-ce par une excessive modestie ? Mais passons...

Certes, il y a eu déjà quelque illustres précurseurs, quelques titans oubliés, hélas ! de cet art éphémère et fantastique et qui, somme toute, n'ont fait que déclencher, en état de veille, les torrents de leurs rêves, si grandioses et si impétueux que leurs vies entières suffisaient à peine pour les achever. Au fait, qu'est-ce qu'est tout l'Art Brut d'aujourd'hui à côté des Rochers Sculptés de Rotheneuf, par exemple, l'œuvre inachevée, après trente ans de dur labeur de l'abbé Fouré, mort en 1910 ? Et le « Palais Idéal » du Facteur Cheval, à Hauterives (Drôme) ? Et le « Jardin des Surprises » de Camille Renault, à Attigny ? Et les Chutes du Niagara, de Clifton's, en ciment armé et presque grandeur nature, quelque part aux Etats-Unis ?

Peu de chose, on s'en doute. Comme il est très peu de chose, également, à côté de la « Tête de mort » de Ploumanac'h de « l'Aigle » de Trégastel, du « Sphinx des Druides », de la « Pieuvre » et de « l'Hippopotame » de Fontainebleau, ces READY-MADE de la nature... Sans parler déjà de quelques œuvres absolument remarquables, surnageant parmi l'intense foisonnement artisanal tout le long du XIX^e siècle, et qui s'en vont, en décroissant, à partir du premier quart de notre siècle vingt ; je veux parler de travaux de médiums et de spirites, de prisonniers et de forçats, d'aliénés ou de bricoleurs malhabiles, qui découvraient ça et là, envers et contre tous, généralement, quelques visions primordiales de l'homme et les marquaient d'un sceau d'authenticité, très proche de celle des primitifs. Tous, ils déchiffraient les veines de la pierre, scrutaient le dessin du bois et interrogeaient la matière quelle qu'elle soit. La matière inanimée, ne s'est-elle pas amusée à les préfigurer déjà, bien avant que l'homme n'apparaisse ?

Qu'ils le faisaient bien ou mal, peu importe ; ces œuvres conçues sur un tout autre plan que celui de l'esthétique nous intéressent surtout par leur démarche qui, que l'on veuille ou non, ne diffère pas tant que cela de celle de Léonard de Vinci, conseillant entre autres choses à ses disciples, en perte d'imagination, de consulter les lézardes des vieux murs, et qui, quant à lui-même, disait tout net : « Les vagues de la mer me font penser à la fois aux lois de l'hydrodynamique et à la chevelure de femme »... Avec cette différence,

certes, que ce n'est jamais le savoir intellectuel qui les tourmentait tous ces précurseurs souvent anonymes de l'Art Brut, mais quelque chose d'informulé qui les obsédait littéralement.

Va, pour la chevelure féminine ! Du moins que ce ne soit pas quelque monstre ou quelque idole inconnue...

Du même coup, le fameux savoir-faire de l'un cède la place à l'ignorance artistique complète des autres : d'où les accents de cette sincérité inimitable, puis cet aspect du *JAMAIS VU* qui les caractérise à peu près tous et qui les fait trancher sur toutes les écoles et toutes les lois artistiques en vigueur. « L'ignorance ne s'apprend pas », disait jadis G. de Nerval.

Tout est bon pour cela, n'importe quel outil ; un bout de charbon ou de craie vaut autant qu'un couteau de cuisine. Et encore ! Souvent, l'œuvre une fois terminée, elle continue à se propager et à rayonner en eux, n'étant jamais finie de fait, jamais figée, jamais circonscrite, car ils étaient, avant tout, des POSSEDES.

C'est pourquoi, à l'instar du Douanier Rousseau qui notait des commentaires poétiques au verso de ses toiles, eux aussi, ils écrivaient des vers. Tous ou presque. L'abbé Fouré aussi bien que le facteur Cheval. Que ce soit le récit des peines de l'un, ou une mythologie fantasque de l'autre, ce sont évidemment, les pataphysiciens, du moins les patapoètes qui s'ignorent. En voici quelques échantillons :

J'ai cherché, j'ai trouvé,
Quarante ans j'ai pioché,
Pour faire jaillir de terre le Palais de Fées
Mon corps a tout bravé,
Le temps, la critique et les années...
(Facteur Cheval).

Le dernier des Rotheneuf
En pêchant à Bennetin
Rencontra du poids d'un bœuf
Un hideux monstre marin...
Lequel à son grand effroi
L'engloutit sans plus ma foi...
(L'abbé Fouré)

C'est pourquoi Gaston Chaissac qui appartient tant soit peu à cette même famille, ne pourrait pas ne pas écrire également des vers, ou appelez ça comme vous voudrez – comme dans la chanson :

C'est la magie des mots d'amour
D'une turbine regret d'un jour,
J'en reste sardine.

Et c'est pourquoi, nous aussi, nous en restons sardine. Comme on reste sardine, d'ailleurs, devant ses œuvres dessinées, gravées, sculptées, peintes ou assemblées, c'est-à-dire *objets*.

Ici, il n'y a pas de matières nobles ; plus de clichés ou préjugés artistiques. Les formes et les rythmes jaillissent directement de sa vision, sans intermédiaire aucun. Spontanément. Sans enjolivements, ni apprêts. A jet continu. Discontinu, plutôt. Car l'image une fois saisie, il la plaque là et passe aussitôt à une autre. Sans transition, sans aucun rapport apparent. S'il ne voit pour le moment qu'une tête et qu'une main, et bien, la main poussera directement de cette tête. Cela crée un trouble dans l'esprit du spectateur non averti, qui a envie de crier au fou. Pas si fou que cela Chaissac, cependant. Loin de là.

Non, s'il élimine tout simplement les enchaînements et les explications c'est précisément parce que ses images se bousculent un peu trop rapidement dans sa tête (ou dans ses yeux) et il n'a guère le temps matériel de s'y attarder. Et pourquoi s'attarderait-il, au fait, à tous ces détails et pourquoi allongerait-il inutilement la sauce puisqu'il ne compte qu'avec des illuminations ? Illuminations, voilà bien un mot qui lui convient : le mot qui s'apparente, et par le sens, et par le son avec celui de l'enluminure. Chaissac ENLUMINE la pierre, la racine, la brique et les détritiques de toute sorte, tout comme les moines qui enlumaient le parchemin.

Des jets de ripolin, ou mêmes ces affreuses couleurs or et argent, dont un artiste digne de ce nom n'utilise jamais, lui suffisent pourtant pour faire apparaître des visages dans du schiste du pays. Une racine noueuse, agrémentée de barbe d'ail répète ou recrée ces mêmes visages... Et quels visages ! Graves, hiératiques, barbares, immémoriaux, chargés d'une vie qui ne ressemble guère à la nôtre. Mais comme il va vite, ces visages-là gardent toujours un petit air bâclé. Un autre écueil pour les distingués critiques et les doctes amateurs des « Bôzarts ». De là il n'y a qu'un pas à confondre Chaissac avec les naïfs. Rien n'est plus faux, en vérité. Ce que les naïfs obtiennent péniblement par le travail assidu, par l'application minutieuse et une somme d'heures incalculable de besogne manuelle, Chaissac l'obtient sans peine, d'un seul coup par la pureté de sa vision et la fraîcheur de sa couleur. Eh oui, ce sont des dons ; on les a ou on ne les a pas. Il peint comme les oiseaux chantent, et comme les naïfs peignent les oiseaux chantants, voilà l'unique raison de cette confusion. Puis, comme il habite la Vendée, est cordonnier, ex-palefrenier de son état, cela fait aussi bien dans le tableau.

Sa vie ? Mais elle est toute entière dans ses lettres qui s'envolent journalièrement aux quatre coins de France et de Navarre et dont une infime partie seulement a été recueillie, jusqu'à ce jour, par les éditions Gallimard¹. Car il écrit aussi comme les oiseaux chantent. Certaines de ses lettres paraissent de temps à autre dans les journaux régionaux, ou dans quelques publications confidentielles et chacune de ces lettres éclaire d'un jour nouveau ses œuvres plastiques, comme chacune de ses œuvres plastiques s'inscrit en lettrines indélébiles

¹ *Hippobosque au bocage*, Collection Métamorphoses, 1951 (Note de l'auteur).

sur tout ce qu'il dit et raconte à ses relations épistolaires des plus disparates. Elles ne font qu'un. Un tout indivisible. Chaissac vit la poésie comme tant d'autres poétisent pour vivre.

Orphée avait, sans doute, besoin d'une lyre ; lui, Chaissac, n'a besoin de rien. Une plume sergent-major et quelques feuillets de n'importe quel papier. Cahier d'écolier, papier buvard, papier journal, papier d'emballage, une vieille affiche électorale lacérée. Un mur. Et s'il n'a pas de plume ou de crayon sous la main, une allumette ou un roseau taille suffiront. Avec un peu de goudron. Qu'en sortira, seulement ? Dieu, table ou cuvette ? Une épître ou un dessin ? Un graffiti ou un poème ? Seul Chaissac le sait. Aussi aucune notion d'art existant ne s'applique-t-elle à Chaissac. De même qu'il lui manque ; comme je l'ai déjà dit, le fini des « naïfs » (« l'art des repus » dit-il), il lui manque et manquera toujours la belle main des « modernes » et leur savoir-faire à toute épreuve : ces rimes plastiques et ces tons raffinés qui suffisent, parfois, à remplacer, et l'imagination, et l'inspiration. Bref, la cuisine.

Dans le domaine de la peinture il se comporte un peu à la façon de Pierre Dac qui est contre tout ce qui est pour et pour ce qui est contre. De là provient sûrement cet « umour » de Chaissac, un humour très particulier, inimitable, qui fait sourire des sujets les plus sérieux, tout en donnant un air d'extrême gravité à ses compositions les plus enfantines. Ses rapports des couleurs seront imprévus, pour ne pas dire choquants, et ses formes obéiront à sa seule fantaisie, qui, elle aussi, n'est pas de tout le monde. Il ne reste donc que la naïveté, un arrière fonds plutôt de cette franchise artisanale et populaire, bien trop puissante pour se laisser effacer, et qui l'apparente à tous ces artistes, que ce soit dans l'accoutrement de ses personnages des contes de fées, ou dans ses bariolages dignes des fêtes foraines...

Qu'importe alors la réalisation, le procédé ! Une féerie éclate soudain, assourdissante, colorée, forte, brutale, discordante, tonique, enivrante ; on dirait toutes sortes d'instruments qui se mettent à jouer actionnés par une seule personne...

L'art abstrait est trop sérieux et le Surréalisme officiel est lugubre à côté de Chaissac. Mais la forêt à l'aube ? Est-ce que l'on peut distinguer vraiment les voix qui composent son chant ? Puis, est-ce que l'on voit chanter toutes ces branches ? Non, n'est-ce pas ? Tel est aussi le chant, je veux dire la vision de Chaissac, où tant de sensations fondent en une seule, fondent et s'abîment pour ne laisser surnager *qu'une* forme ou *un* contour, les résumant tous et toutes. Couleur d'une heure ; mirage d'un jour. Images, oui rien que des images, mais prises dans leur sens le plus élevé. Des *enluminations*. La vision contre la décoration, en quelque sorte. La sienne, précisément à l'état *brut*, ce que d'aucuns confondent avec la facilité, sinon indigence.

Même Dubuffet, préfaçant le catalogue de l'exposition de Chaissac, n'a pas pu s'empêcher de s'écrier : « Maigre cher Chaissac pour les critiques d'art de l'Ecole de Paris ».

Mais Chaissac lui-même, ne prouve-t-il pas assez dans ses écrits du peu d'importance qu'il attache à ses œuvres qu'il sème à tous les vents ? Il les donne généralement. Il vend si peu. Parce que pour lui c'est un besoin inné, désintéressé, un acte gratuit que de donner ou de se donner, ce qui revient au même. Il le fait comme on devrait le faire ; comme on chante et comme on fait l'amour. Pour rien, comme de bien entendu. Pour son seul plaisir, ou parce

qu'il ne peut pas faire autrement. C'est pourquoi n'importe quoi, une racine ou un caillou peuvent commencer pour lui, indifféremment, une nouvelle journée... Journée grandeur-*Nature*.

Or, ce peu, cette maigreur, ou ce rien n'expliquent pas tout. Pas grand-chose. D'où provient, alors, que ses formes et ses objets ont d'étranges résonances avec tant de civilisations archaïques et que chacun de ses traits évoque quelque fétiche barbare, ou fait pousser un cri guttural d'une peuplade disparue ? Le résidu de la franchise, de l'art populaire ne suffit pas non plus comme explication, puisque tout cela se crée pour la première fois et sans modèle.

Tout se passe plutôt comme si Chaissac lisait les empreintes cachées et comme s'il faisait ressusciter ce qui a vécu une fois, matérialisait les revenants et redonnait donc la vie à toutes sortes d'épaves naufragées du temps.

Curieuse époque, tout de même, curieuse et déconcertante !

Au temps où l'on fait la haine en permanence, en grand et en petit, et où chacun de nous s'est vu au moins une fois dans sa vie au bord de la tombe, en attendant d'autres fins prématurées, car au fur et à mesure que l'angoisse grandit et la menace atomique se précise, on recherche déjà au bord du précipice, instinctivement, par avance, ce qui peut défier nos corps et les temps à venir ; de même que l'on essaye d'opposer à la complexité inouïe de la vie moderne les formes les plus simples et les rythmes les plus sommaires se réclamant, bien sûr, de tout ce qui nous est parvenu de nos propres origines.

Des abîmes de silence s'ouvrent déjà autour de ces œuvres et font écho, que l'on veuille ou non, à d'autres abîmes sans nom. Il est minuit. Zéro heure. Les préhistoires se regardent face à face. Et moins on a le temps, plus on aspire à l'éternité ! Et moins on s'appartient, plus on vise à l'expansion et l'explosion totale de l'individu ! Plus on hait, plus on parle de l'amour et du cœur...

Ainsi, malgré l'aspect apparent de facilité, l'art de Chaissac est un art difficile. Bien qu'il ne demande pas d'apprentissage, ni de science d'aucune sorte, il exige, cependant, la disponibilité pleine et entière de l'artiste, le pouvoir vibrer à l'unisson, poétiquement, avec le monde ambiant, et fixer, par conséquent, les choses comme elles viennent. Belles ou laides, ardues ou gratuites, – qu'importe ! – sincères. Que cela réussisse ou ne réussisse pas, on ne recommence point. Jamais. Ce sont les secondes mêmes de sa vie, les battements de son sang, voilà bien la chose la plus difficile à capter...

Tout compte fait, l'art de Chaissac n'est possible que si l'âge d'or existait sur terre, et que si chacun de nous, secouant enfin nos propres esclavages, pouvait se débarrasser d'un seul coup de tout ce qui nous empêche de voir la vie comme elle est. Embrasser à la fois le passé et le futur qui n'auraient plus de sens. Cela veut dire des loisirs et des loisirs à l'infini. Chacun ferait alors un art pour soi, et tous pour tous. Avec n'importe quoi, selon le vœu des adorateurs de Ducasse. Le tri se fera tout seul. Plus tard.

N'empêche que chacun aura vécu quand même, chacun aura connu cette étincelle divine dont parle Rimbaud, celle qui donne la vie aux formes et la matière à nos rêves... Et la vie vaudrait alors la peine d'être vécue !

J'ai longtemps cru qu'il n'y avait plus qu'un seul endroit au monde, une terre à cratères, quelque lointain Mexique où l'art de toujours, ni vieux, ni traditionnel, ni moderne, continuait à avancer sa tranquille coulée quotidienne pour la joie de tous. Là, où l'on s'amuse à manger les crânes en sucre le jour de la Toussaint et faire virevolter les squelettes en des pyrotechnies savantes. Mais chez nous ?

Et bien non, je me suis trompé. Ici aussi, sur une terre de menhirs, dans un bocage érodé et roussi, et comme ponctué de salves d'or des genêts, un homme se dresse contre la routine, un forçat comme la plupart de nous s'évade, arrache le boulet de la montre attaché à ses pieds et il rit. Il ose rire et chanter, voyez-vous. N'est-il pas tant soit peu surprenant ? Ne mérite-t-il donc, d'ores et déjà, une correction exemplaire ? Soit... Quoique le pire châtiment des médiocres c'est le mépris. Un fou. Un rigolo. Un livre ? Vous n'y pensez pas, sérieusement ?

Tandis que le « petit » Gaston Chaissac continue à déchaîner le vacarme de ses images et secouer les grelots qu'il s'est attaché par plaisir...

Il marche léger, éolien, à travers son bocage vendéen, l'enchanteur enchanté, mi Merlin, mi sorcier du village avec sa petite médaille de la Vierge cousue par dévotion dans sa ceinture de flanelle ; il marche et partout où se pose son regard s'allume une lumière minuscule. Un feu de Saint Elme brille, danse et dansera toujours sur tout objet en détresse qui a capturé, ne fut-ce qu'une fois, son regard. Et tout y passe, les feuilles, la mousse, les troncs d'arbre, la brique, le charbon de bois, les omoplates de bœuf, les araignées de mer, les schistes léchés par la langue râpeuse du Chronos, la pierre dure à l'immense patine des millénaires. Pas ce qui a servi une fois ; ce qui a vécu, – de préférence.

Et tout s'envole et revit à présent, transformé, métamorphosé, recréé. Des images et des objets qui accourent de toutes parts et qu'il apprivoise, que dis-je ! charme avec le son de sa parole. C'est ça sa lyre, sa flûte, son violon. Et ce sont des lettres et des lettres qui s'envolent aussi pour annoncer au monde la naissance de quelque nouvelle merveille. Ou bien que l'abbé Pierre était venu à Sainte-Florence de l'Oie pour donner la bénédiction nuptiale à Michèle Godard et le gars Laurent. Ou que le fils de Maurice Charrieu est mort la semaine dernière. Car il retrouve, on ne sait pas comment, cette spontanéité première et ce trop plein de beauté qui débordait jadis toute chose ; lorsque l'homme vivait encore en accord plus intime et plus intense, surtout, avec les êtres, les bêtes, les plantes et les pierres. Les êtres, les bêtes, les plantes et les pierres que voici.

Merci Gaston Chaissac.

● Anatole JAKOVSKY, « Gaston Chaissac », in *Dämonen und Wunder, Eine Darstellung der naiven Plastik*, Cologne, Verlag M. DuMontSchauberg éd., 1963, p. 68-71.

À la suite de la monographie *Gaston Chaissac, l'homme orchestre*, l'ouvrage *Démons et merveilles* est publié en Allemagne en 1963. Anatole Jakovsky y consacre un bref texte à Gaston Chaissac, essai qui reprend quelques uns des thèmes développés dans la plaquette de 1952. Au sommaire de ce livre figurent, entre autres, le Palais idéal du Facteur Cheval, les rochers sculptés de l'abbé Fouré, la Maison de Raymond Isidore (dit Picassiette), les créations de Frédéric Séron et de Camille Renault, les Tours de Watts de Simon Rodia, les architectures d'Antonio Gaudí. On retrouve parmi les noms cités quelques uns des créateurs réunis un an plus tard dans l'ouvrage de Gilles Ehrmann, *Les Inspirés et leurs demeures*, sur la couverture duquel est présenté un Gaston Chaissac masqué. *Démons et merveilles* n'a, à ce jour, pas encore été traduit en français².

Ce qui différencie Gaston Chaissac des autres qui ont eu les mêmes tendances artistiques est, sans aucun doute, le fait qu'il sache qu'il n'est pas l'un de ces naïfs. En tout cas, il prétend ne pas l'être. Pourquoi ? Parce qu'il fait tout avec une conscience avertie ? Non, simplement parce qu'il recherche la gloire, parce qu'il pense qu'il reste un génie non reconnu – ce qui peut être considéré comme une autre forme de naïveté.

En tout cas, il sait comment transformer les matériaux primitifs et sans valeur, les choses les plus odieuses et dégoûtantes, en art (images 31-33). Personne n'oserait le nier. Il ne le fait pas à la manière de Picasso - qui crée à partir d'un guidon et d'une selle de bicyclette une tête de taureau - mais il le fait comme tous les sculpteurs naïfs qui ont essayé de lire à travers la structure de la pierre ou du bois. Il est Abbé Fouré et Raymond Isidore en une seule personne.

Il lit à travers les traces, par exemple celles des ordures. Souvent, il assemble des papiers colorés sur des matériaux du quotidien, les éloignant ainsi de leurs fonctions premières, leur accordant un nouveau sens et une nouvelle vie. Des images scotchées sur un sabot ou une pelle, une bouteille couverte d'un vieux journal ou bien un caillou peint en couleur deviennent alors des éléments archaïques qui ne peuvent être comparés, en aucune façon, avec des « objets » surréalistes. Peut-être est-ce son héritage de la campagne qui l'a éclairé, contre son gré, sur cette attitude humaine, cette magie liée à un objet – qui peut être à la fois un récipient et une tête. Les totems appartenant à ses premières créations ne sont rien d'autre. Si ses créatures et ses animaux devaient être comparés à quelque chose, ce serait alors aux bien-connues « Tonflöten » des Baléares qui constituent des œuvres populaires primitives destinées aux enfants et qui, néanmoins, nous forcent à penser.

Apollinaire a déjà dit (1913), dans ses « Médiations esthétiques » : « je n'ai pas peur de l'art et je n'ai aucun préjugé contre les matériaux utilisés par les peintres... Les artistes des mosaïques composent avec du marbre coloré ou des pièces de bois. Il est dit, à propos d'un peintre italien, qu'il peignait avec de la merde ; pendant la révolution française, quelqu'un

² Je remercie vivement Alice LEROMAIN pour la traduction qu'elle a bien voulu me fournir.

peigna avec du sang. Vous pouvez peindre avec ce que vous voulez, avec des pipes, des timbres-postes, des cartes postales, des cartes à jouer, des candélabres, avec des morceaux de toile cirée, avec des faux cols, avec du papier peint et des journaux. » C'est bien de cette façon que Gaston Chaissac libère encore les fantômes de ses formes et de ses peintures et agite ses clochettes de troubadour qu'il s'est greffées avec un plaisir entier. Très prudent, comme sur les ailes du vent, il flotte dans les bois vendéens, moitié Merlin- moitié Magicien du village avec ses médailles de la Mère de Dieu cousues sur ses ceintures de flanelle. Où que son regard se pose, il enflamme une faible lueur sur chaque objet qui retient son attention et sur lequel danse un faible feu qui ne s'effacera jamais. Tout coule dans l'ancienne patine des siècles : les feuilles, la mousse, les arbres, les planches dévorées par les vers, la brique, les omoplates des taureaux, les araignées de mer, l'ardoise couverte par la langue rappeuse du temps, les douces et dures roches. Et tout s'éveille soudain dans une vie nouvelle, transformé, réinventé dans une forme nouvelle. Images et objets l'envahissent de tous côtés. Il apprivoise les formes et les couleurs, il les séduit et les charme au son de ses mots. C'est là sa lyre, sa flute de pan, son cheval de bataille. Les lettres s'envolent successivement hors du monde pour annoncer à celui-ci une nouvelle merveille, la naissance d'un nouveau totem. Chaissac possède une spontanéité originelle, celle qui a offert jadis une impulsion à toute chose, lorsque l'humanité vivait en un même et profond concert avec les animaux, la flore et les minéraux, ces créatures qui composent ses sculptures.

Was Gaston Chaissac zweifellos am meisten von allen unterscheidet, die diesen Weg künstlerischen Schaffens beschritten, ist die Tatsache, daß er *weiß*, daß er kein Naiver ist. Zumindest gibt er vor, keiner zu sein. Warum ? Weil er alles bewußt tut ? Nein, ganz einfach, weil er nach Ruhm trachtet, weil er sich als verkanntes Genie fühlt – was vielleicht nur eine andere Form von Naivität ist.

Wie dem auch sei, er versteht es, das primitivste und wertloseste Material, die häßlichsten und schäbigsten Gegenstände in wahre Kunstwerke zu verwandeln (Abb. 31-33). Niemand wird das bestreiten. Er tut das nicht in der Art Picassos, der aus seiner alten Lenkstange und einem Fahrradsattel einen Stierkopf macht, sondern wie alle anderen naiven Bildhauer, die in der Struktur des Steins oder des Holzes zu lesen versuchten. Er ist Abbé Fouré und Raymond Isidore in einer Person.

Er liest in Abdrücken, in den Abdrücken von Abfällen beispielsweise. Vor allem aber klebt er Buntpapier auf Gebrauchsgegenstände und entfremdet sie damit ihrem eigentlichen Zweck, gibt ihnen einen anderen Sinn und ein neues Leben. Bilder, die auf einen Holzschuh oder auf eine Schaufel geklebt sind, eine Flasche, die mit einer alten Zeitung überzogen ist oder ein mit Farbe beschmierter Kieselstein werden plötzlich zu etwas Archaischem, das aber keineswegs einem surrealistischen 'objet' zu vergleichen ist. Möglicherweise ist es sein bäuerliches Erbe, das ihm – gegen seinen eigenen Willen ; diesen menschlichen Zug, das Magische an einem Gegenstand, der gleichzeitig ein Gefäß *und* ein Kopf ist, offenbart. Seine

Totems, die zu seinen jüngsten Schöpfungen gehören, sind nichts anderes. Wenn seine Menschen und Tiere überhaupt mit etwas anderem vergleichbar sind, dann höchstens mit den berühmten 'Tonflöten' von den Balearen, Schöpfungen primitivster Volkskunst, für die Kinder bestimmt. Aber sie zwingen uns nichtsdestoweniger zum Nachdenken.

Apollinaire sagte schon 1913 in seinen 'Méditations Esthétiques': 'Ich fürchte die Kunst nicht, und ich habe auch keinerlei Vorurteil gegenüber dem Material des Malers... Die Mosaikkünstler malen mit farbigen Marmor- oder Holzstücken. Von einem italienischen Maler wird berichtet, er habe mit Kot gemalt ; während der französischen Revolution malte einer mit Blut. Man kann malen, womit man will, mit Pfeifen, Briefmarken, Postkarten oder Spielkarten, mit Leuchtern, mit Wachstuch und falschen Kragen, mit Tapete und Zeitungen.' Und so entfesselt Gaston Chaissac auch weiterhin den Spuk seiner Formen und Bilder und schüttelt die Narrenschellen, die er sich aus reinem Vergnügen selbst angenäht hat. Ganz behutsam wie auf den Flügeln des Windes, streift er durch das Gehölz der Vendée, halb Merlin, halb Dorfzauberer mit seiner kleinen Muttergottesmedaille, die er sich auf seinen Flanellgürtel genäht hat. Wohin sein Blick fällt, entzündet sich ein winziges Licht, auf jedem Gegenstand, den sein Blick eingefangen hat, glänzt und tanzt ein kleines Elmsfeuer, um nie mehr zu verlöschen. Alles versinkt in der uralten Patina der Jahrtausende: die Blätter, das Moos, die Bäume, die wurmstichigen Bretter, der Ziegelstein, die Schulterblätter des Stiers, die Wasserspinnen, der Schiefer, den die rauhe Zunge der Zeit beleckt hat, das weiche und das harte Gestein. Und alles erhebt plötzlich wieder zu neuem Leben, verwandelt, in anderer Gestalt wiedererschaffen. Bilder und Gegenstände stürmen von allen Seiten auf ihn ein. Er zähmt die Formen und Farben, er betört und beschwört sie mit dem Klang seiner Worte. Das ist seine Lyra, seine Panflöte, sein Steckenpferd. Brief um Brief flatter hinaus in die Welt, um ihr ein neues Wunder zu verkünden, die Geburt eines neuen Totems. Chaissac besitzt jene ursprüngliche Spontaneität, die einst tieferen und innigeren Einklang mit den Tieren, den Pflanzen und den Steinen lebte, den Wesen, die in Chaissacs Skulpturen gegenwärtig geworden sind.



Illustrations n°40 :

Photographies

Source : Anatole JAKOVSKY,
*Dämonen und Wunder, Eine
Darstellung der naiven
Plastik*, Cologne, Verlag M.
DuMontSchauberg éd., 1963,
p. 68 ; 70-71.